Comprenant l'importance de la lecture française, les congressistes désirent voir s'établir une bibliothèque paroissiale dans tous les centres franco-canadiens de la province.

Résolution de l'A.C.F.C.



LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Reconnaissant le rôle important que peut et doit jouer le cercle d'étude paroissial dans la formation d'une élite, les congressistes prient l'Exécutif de prendre les mesures nécessaires pour encourager la fondation d'un cercle d'étude dans chaque paroisse où la chose est possible.

Résolution de l'A.C.F.C.

26ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 12 août, 1936 — No. 22

Extirpons le ver du fruit

Si les peuples européens avaient compris et mis en pratique l'adage, qu'"il vaut mieux prévenir que de guérir," ils ne seraient pas dressés les uns contre les autres, et ne se regarderaient pas en chiens de faïence; si les nations avaient su prévenir le fléau de la doctrine de haine que recèle le communisme, elles ne seraient pas en proie aux révolutions et luttes fratricides: l'Espagne nous en fournit malheureusement un bien triste exemple.

Si seulement les meneurs de peuple savaient prévenir et agir, le problème que pose le communisme serait vite résolu. Il n'est pas nécessaire d'être profond métaphysicien pour y découvrir le sophisme: toute cause se révèle par ses effets. Or, les effets de la doctrine du vieux Karl Marx, qui se répand comme une traînée de poudre dans le monde entier sous l'égide du Komintern, sont identiques partout: haine, lutte des classes, négation du droit de propriété, conception purement matérielle de la société, d'où révolution, esclavage, persécution religieuse, athéisme militant . . . .

Quand le communisme entre dans un pays, c'est le ver qui entre dans le fruit. Ce ver, hélas ! est déjà entré au Canada et y ronge à son aise le fruit. Il ne se trouve pas, il semble, d'hommes assez énergiques pour l'extirper. D'aucuns pourront taxer nos appréhensions de creuses velléités. Très bien ! Mais voici des faits indéniables sur lesquels nos gouvernants ont tord de fermer les yeux.

Premier fait — Le 2 juillet, les communistes devaient manifester au Queen's Park de Toronto, pour marquer le rappel de la section 98 du Code criminel. "Nous avons l'autorisation de parader dans ce but," déclarait alors Tim Buck, leader du parti communiste au Canada. De semblables manifestations devaient se dérouler dans d'autres villes canadiennes. Considérant que l'abolition de cet article légalise le parti communiste au Canada, Tim Buck annonce la préparation d'un Congrès qui sera tenu en octobre et auquel participeront des chefs communistes de divers pays.

Deuxième fait — Tim Buck, leader communiste, sorti récemment du pénitencier de Kingston, fait une tournée de propagande dans l'Ouest. A Saskatoon, 1,000 personne accoururent l'entendre exposer les principes du socialisme marxiste.

Troisième fait — L'orientation très prononcée de l'alle gauche du parti cécéefiste vers la fusion ou, du moins, la fédération des deux partis rejoint l'invite du parti communiste aux partis minoritaires tels la C.C.F., le crédit social, etc . . . à former un front populaire . . .

Troisième fait — L'élection récente de James Litterick, candidat communiste, à la législature manitobaine. Il est le premier député communiste au Canada.

Quatrième fait — La tournée de propagande, sous les auspices du parti communiste canadien, de W. Gallacher, membre de Fife, aux Communes anglaises, qui devait arriver samedi dernier à Montréal, pour un séjour de plus d'un mois au Canada.

Cinquième fait — La propagande par le film. Une représentation cinématographique, pellicule sonore, en russe, avec quelques notes explicatives anglaises sur chaque scène, fait son tour de théâtre dans l'Ouest. Or, ce film est l'apothéose du communisme. "Peasants", c'est le titre de la pièce, est annoncée avec force pancartes dans les milieux où est groupé l'élément russe. On y voyait de ces pancartes-réclame dans le voisinage de Prud'homme. Lorsque le film s'est déroulé sur l'écran du Roxy de Saskatoon, une foule dense a vu le spectacle sans protester, admirant sans doute béatement l'héroïne, qui versait son sang pour la cause communiste.

Sixième fait — La généreuse annonce gratuite que donne quotidiennement la presse neutre du pays, par l'écrit ou l'image, aux faits et gestes des communistes . . .

A ce propos, voici ce que rapportait le "Devoir" dans le numéro du 28 juillet: "**Les Amis de l'Union Soviétique** profitent du fait qu'on représente cette semaine un film russe au théâtre de Sa Majesté, rue Guy, pour vendre à la porte des journaux russo-soviétiques en français et en anglais: **Le Journal de Moscou** et le **Moscow News.**

Ces journaux peuvent-ils entrer au pays ? Si oui, peuvent-ils se vendre dans la rue de cette façon ? Nous signalons le fait aux autorités compétentes."

Et nous pourrions allonger la nomenclature des moyens de propagande communiste au Canada. Mais les faits susmentionnés nous disent assez clairement que le ver est dans le fruit.

(Suite à la page 2)

Un peu d'histoire

Le Traité No 6

Les voies étaient depuis longtemps préparées pour la conclusion d'un traité entre les Indiens et la Couronne d'Angleterre. Les Indiens les plus sages étaient soucieux de leur avenir. Les troupeaux de bisons disparaissaient à vue d'oeil et les animaux à fourrure devenaient chaque année de plus en plus rares. Qu'allaient-ils devenir quand les produits de leurs chasses ne suffiraient plus à leurs besoins? N'était-il pas temps de tenter un nouveau genre de vie? Plusieurs des chefs influents écrivirent par l'intermédiaire de M. W.-J. Christie pour supplier un représentant de la reine de venir s'entendre avec eux dans le but de les tirer de leur misère et de les aider à se livrer à l'agriculture. (1).

Tout en redoutant ce traité dont il ne soupçonnaient pas les conséquences, il leur tardait à tous de le voir conclu. Ils demandaient à tout venant, voyageur ou missionnaire, si l'envoyé de la reine n'arriverait pas bientôt. (2).

L'impatience engendra bien vite le mécontentement et l'exaspération; et, de là à la violence, il n'y avait qu'un pas. Le malaise augmentait chaque jour. D'étranges rumeurs circulaient. Certains prétendaient que leur pays était déjà vendu et que le "Grand Chef Blanc" allait bien vite le peupler de jeunes étrangers dont ils deviendraient la risée. (3). L'inquiétude augmentait à mesure que les pionniers, avec audace et sans-gène, se saisissaient de quelques lopins de leur terre pour y bâtir maison, fauchaient le foin de leurs pâturages, abattaient le bois de leurs forêts pour faire poutres et poteaux. Un jour, un Indien rencontra un étranger clôturant du terrain près du gué de la rivière Ba-

(Suite à la page 2)

Le traité de Carlton

CARLTON, Sask.— Lundi et mardi derniers on a solenuellement célèbré le soixantième anniversaire de la signature du traité indien, à Carlton, assurant un vaste territoire aux blacs. Les chefs G. Mosquito et J. Okinee étaient présents.

L'Église, l'État et l'Armée aux fêtes du C.N.R.



(Photo. Canadien National)

Toutes nos grandes institutions étaient représentées aux fêtes qui ont marqué le centenaire du premier chemin de fer canadien, la **Compagnie du Lac Champlain et du S.-Laurent,** aujourd'hui englobée dans le Réseau Canadien National. On voit ici un groupe de personnages photographié à l'issue de la messe pontificale célébrée à Laprairie, le 19 juillet dernier. De gauche à droite M. l'abbé Elisée Choquet (en surplis), vicaire de Laprairie, l'hon. M. Esioff Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec (au centre), à sa gauche S. E. Mgr. A. Forget, évêque de S.-Jean, Qué., et à droite le Lieut.-Col. D. P. Papineau, A.D.C. du Lieutenant-gouverneur. En arrière est la replique exacte de la **Dorchester,** locomotive qui tira le premier train à voyageurs entre Laprairie et S.-Jean, le 21 juillet 1836. Sur la locomotive deux vieux mécaniciens du Canadien National figurent, en costume du temps, le mécanicien et le chauffeur de la première locomotive canadienne.

LA REVOLUTION EN ESPAGNE

Au jour le jour

Le 4 août.— La guerre civile, avec toutes ses horreurs, se continue en Espagne. Madrid reste toujours l'objectif des rebelles.

Le gouvernement détient les principaux centres industriels et presque toute la côte.

Les insurgés ont presque toutes les provinces agricoles, mais ils n'ont accès à la mer qu'au sud et au nord d'ouest. Les interventions étrangres en Espagne pourraient déclancher une guerre mondiale.

Le 5 août.— La France s'efforce d'éloigner la menace de guerre. Le sang coule toujours en Espagne. On estime à 35,000 les victimes de la révolution. Mille rebelles auraient été capturés. Les révolutionnaires ne sont plus qu'à trente-six milles de Madrid. On reclame des victoires contradictoires des deux côtés.

MADRID, le 6 août.— On rapporte que la ville de Cadiz, à l'extrême sud de l'Espagne est tombée sous l'impétueuse attaque des forces loyalistes, après une résistance opiniâtre des rebelles. De nouvelles troupes d'insurgés sont venu du Maroc.

Pour assurer la paix européenne, la France a goupé sept nations européennes y compris la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Russie et l'Italie pour une politique de non-intervention dans la guerre civile en Espagne.

LONDRES, le 7 août.— On craint de plus en plus l'intervention de l'Allemagne en Espagne. On prétend que 5,000 russes sont en route pour l'Espagne.

GIBRALTAR.— Le navire de guerre du gouvernement, "Jaime 1" a ouvert le feu sur la forteresse des rebelles, à Algeciras, près de Gibraltar. Les Loyalistes reclament de nouvelles victoires sur les rebelles, dans les montagnes de Guadarrama, au nord de la capitale.

PARIS, le 8 août. — Le gouvernement français défend toute exportation de matériel de guerre, en Espagne, y compris les aéroplanes non-armés.

Une absolue neutralité dans les affaires d'Espagne a été réaffirmée par le cabinet français après réception d'un rapport officiel d'Allemagne comprenant un accord international de non-intervention.

MADRID.— Les rebelles, à leur tour, chantent victoire, alors que les Loyalistes les déclarent battus.

LISBONNE.— Le commandant-en-chef des révoltés, le général Franco, de retour du Maroc espagnol, a pris la direction de la révolte.

BARCELONE.— Le gouvernement catalan a ordonné la confiscation de toutes les possessions des églises et des personnes qui ont participé à la révolution, en Catalogne.

Le 10 août.— Les fascistes réclament une victoire stratégique en Espagne. Santander, sur la baie de Biscaye est aux mains des rebelles.

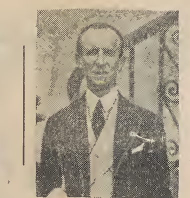
MADRID. Le gouvernement espagnol annonce que l'insurrection sera bientôt mâtée.

L'angleterre proteste contre la mort du capitaine Rupert Saville, tué par les canons des insurgés, alors qu'il était sur son Yacht, dans le port de Gijon.

Le gouverneur général dans l'Ouest

OTTAWA.— Le gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir a commencé son grand voyage dans l'Ouest. Il sera à Prince-Albert, du 24 au 28 septembre prochain.

Après avoir visité Winnipeg, Régina et Saskatoon, il sera à Edmonton le 13 août; à Vancouver le 15,



Victoria, du 15 au 25 août; Vancouver, du 25 au 30 août; Kamloops, le 31 août; Lac Louise, le 1er septembre; Banff, le 2 setembre; Calgary, du 2 au 6 septembre; Lethbridge, du 6 au 10; Medicine Hat, du 10 au 13 septembre.

A Swift Current, les 13 et 14 septembre; Moose Jaw, du 14 au 17 septembre; Estevan, du 17 au 19 septembre; Brandon, 19 et 20 septembre; Winnipeg, du 21 au 22; septembre; Prince-Albert, du 24 au 28 septembre; Winnipeg, le 28 septembre et à Ottawa, le 1er octobre.

La Russie et les troubles en Espagne

D'après l'Osservatore Romano la Troisième Internationale a envoyé à Madrid ses principaux "spécialiste" qui sont contre l'ordre et commettent des atrocités contre les rebelles

CITE VATICANE.— Pendant que la Rome officielle retarde à répondre à la note française concernant une déclaration tripartite de neutralité vis-à-vis de l'Espagne, l'Osservatore Romano, feuille officieuse du Vatican, accuse ce soir la Troisième Internationale de Moscou d'être plus que toute autre cause responsable de la guerre civile en Espagne.

"L'Union soviétique" continue-t-il, "non en qualité de gouvernement soviétique, mais en qualité de Troisième Internationale, a envoyé en Espagne ses principaux "spécialistes" qui sont contre l'"Ordre" et commettent des "atrocités" contre les rebelles".

L'Osservatore Romano dit encore que pour le présent l'attitude des grandes puissances est plus ou moins influencée par leur réaction devant la menace de l'établissement en Espagne d'une régime communiste. A cause de cette situation, conclut le journal, les nations occidentales éprouvent de la difficulté à décider leur attitude touchant l'Espagne.

RESOLUTIONS

Adoptées au Congrès des Commisaires d'Ecole

1. L'Association des Commissaires d'Ecole Franco-Canadiens et la Catholic School Trustees Association, réunis en congrès conjoint, désirent exprimer leur loyauté et leur affection à sa Majesté Edouard VIII et lui offrir ainsi qu'à sa mère, leurs vives sympathies à l'occasion de la mort de Georges V, d'heureuse mémoire.

2. Il est proposé que l'Exécutif de notre Association coopère le plus étroitement possible avec la Saskatchewan School Trustees Association en toutes matières d'intérêts communs.

3. Il est proposé qu'on demande au Gouvernement d'assumer la responsibilité de payer les arrérages de salaires dûs aux instituteurs et institutrices dans les districts incapables de s'acquitter de ces obligations.

4. Il est proposé que les corps publics qui imposent des taxes soient représentés à la Commission que le Gouvernement projette de nommer pour étudier toute la question des impôts; et que dans le cas où le Gouvernement changerait d'idée au sujet de l'enquête projettée, le président et l'Exécutif soient autorisés à prendre les mesures qu'ils jugeront nécessaires au bien de nos écoles.

5. Il est proposé que l'Exécutif demande au Ministre de l'Instruction Publique d'inclure le français de l'A.C.F.C. comme matière facultative aux grades 11 et 12. Cette résolution a été renvoyée à l'Exécutif pour étude.

6. Il est proposé que le français et l'allemand soient des sujets facultatifs aux examens départementaux des grades 7 et 8.

7. Il est proposé qu'on demande au Gouvernement de nommer un nombre d'inspecteurs d'école catholiques proportionnel au chiffre de la population catholique de la province.

8. Ce congrès se déclare opposé aux grandes unités scolaires pour l'administration des écoles.

9. Il est proposé que les Commissions Scolaires répondent à toutes les offrent de services qu'elles reçoivent des instituteurs et institutrices lorsque ceux-ci joignent à leur lettre une enveloppe adressée et timbrée.

10. L'Association des Commissaires d'Ecole Franco-Canadiens tient à remercier profondément le gérant et le personnel de l'Hôtel Bessborough ainsi que les scouts pour les services précis et courtois rendus durant le congrès.

La soirée du "Patriote" à Duck Lake

Par le Club des jeunes

Beau succès --- Désopilante comédie --- Chanteurs et artistes méritent des louanges

La soirée du "Patriote" a Duck Lake

Dimanche dernier, 9 août, les jeunes gens de Duck Lake donnérent une séance très intéressante au profit du "Patriote de l'Ouest."

L'ouverture de la séance, annoncée pour huit heures du soir, ne commença guère qu'à neuf heures. Mais la faute n'en fut pas aux organisateurs de la soirée. Les assistants par leur lenteur à entrer dans la salle furent cause que les jeunes artistes, peu désireux de déployer leurs talents devant des chaises vides, attendirent que la salle fût raisonnablement remplie, avant de commencer la séance. Ceux qui eurent et auront tort, ce sont ceux qui ne se pressèrent pas d'arriver et ceux qui les imiteront.

Car vraiment nos jeunes artistes ne méritent pas qu'on les fasse jouer devant une salle vide. La séance qu'ils nous donnèrent fut remarquablement intéressante à tout point de vue.

Bien qu'il soit difficile à un "Sauvage" d'apprécier comme il faut les beautés de la grande musique, il nous semble que les parties de piano, les chants, solos, duos, quatuors et choeurs furent magnifiquement enlevés; et que tous les artistes et les chanteurs méritent des louanges que nous leur distribuons en bloc, ne nous reconnaissant aucune compétence pour établir une graduation entre eux.

Mais le clou de la soirée fut sans contredit cette désopilante comédie qui, parfaitement rendue par les jeunes acteurs et actrices, tint la salle entière dans un rire perpétuel pendant les deux actes.

Il y eut ensuite une autre petite comédie en un acte: Une Visite Imprévue". Il était évident que les jeunes artistes étaient fatigués. Et puis, la pièce elle-même, quoique assez intéressante, venant après l'autre, se présentait à son désavantage. Aussi, puisque les artistes de Duck-Lake ont, paraît-il, l'intention de renouveller cette séance dans d'autres paroisses, nous leur conseillerions de se contenter de la première comédie: qui, avec leurs beaux chants et leur belle musique, suffira amplement à rendre la séance intéressante. Et, pour finir, nous conseillerons à ceux qui auront la bonne idée d'aller y assister, de ne pas se faire attendre comme le firent quelques-uns des paroissiens de Duck Lake.

UN SAUVAGE.

Le Pape prie pour les victimes

CASTEL GANDOLFO.— Sa Saintetéle Pape Pie XI, à qui la guerre civile espagnole cause une peine profonde, a étudié longuement, avec les officiels du Vatican, la situation espagnole. Le Pape a donné instruction aux communautés religieuses et aux prêtres de prier sans cesse pour la restauration de la paix en Espagne. Le Pape dit lui-même, tous les matins, la messe pour le repos des âmes des victimes de cette guerre civile.

Pie XI a demandé aux diplomates accrédités près le Saint-Siège de le tenir au courant des développements.

L'abbé Coughlin peut poursuivre ses activités

ROME.— Son Exc. Monseigneur Gallagher, évêque de Détroit et supérieur ecclésiastique de l'abbé Coughlin, a autorisé publiquement celui-ci à continuer son activité politique. L'évêque a révélé que le Vatican ne s'inquiéte nullement du rôle que l'abbé Coughlin joue dans la politique américaine, laissant à l'épiscopat américain toute liberté de décider de son opportunité.

Mgr Callagher a dit aux journalistes qu'il avait réglé le cas de l'abbé Coughlin avant de partir à Rome alors qu'il l'avertit de respecter le Président.

Le Traité No 6...

(Suite de la 1ère page)

taille. Il l'interrompit dans son ocuvre ct, pointant le doigt vers l'est: "Aperçois-tu, lui dit-il, le Grand Chef Blanc qui s'en vient?" — "Je ne vois rien, répliqua l'inconnu." — "Eh bien! moi, je le vois. J'entends le piétinement de la foule qui le suit. Quand il sera près d'ici, mets-toi à sa suite et appropries-toi alors toutes les terres qui te plaisent. Mais jusque là, tiens-toi coi, où il t'en euira." (4).

Le mécontentement, qui depuis quelques années était à l'état latent dans le coeur des Indiens, faillit éclater au grand jour à la fin de l'été de 1875. Malgré les nombreux avertissements de M. Lawrence Clarke de Carlton, le gouvernement s'obstinait à faire fi des susceptibilités des Indiens et se comportait avec l'arrogance d'un vainqueur en pays conquis. Sans attendre l'heure des pourparlers, il inondait déjà le pays de commissions scientifiques ou techniques: une expédition géologique parcourait le pays, des arpenteurs jalonnaient la prairie de long en large en vue de la construction d'une voie ferrée interocéanique. (5)

Quand, le 22 juillet 1875, les constructeurs de la ligne télégraphique apparurent à Carlton avec plus de soixante charrettes pleines de rouleaux de fils de laiton et d'approvisionnements de toutes sortes, (6) la colère des Indiens ne se contint plus. Star-Blanket et Big-Child, accompagnés de plusieurs chefs et d'un grand nombre de leurs subordonnés, s'en vinrent au Fort Carlton sommer le constructeur, M. G. W. Wright de laisser ses hommes et son matériel dons le pays des Saulteux, qui avaient conclu un traité avec son gouvernement; mais de ne pas empiéter sur les terres de classe des Cris avec lesquels aucun arrange-Cris avec lesquels aucun arrangement n'avait été fait. Ils refusaient de laisser méconnaître leurs droits et de laisser violer un territoire qui leur appartenait encore de plein droit. Ce ne fut qu'à force d'arguments qu'il put obtenir d'eux l'autorisation de continuer la pose de la ligne; mais on lui refusa catégoriquement tout le foin et le bois dont il avait besoin. (7).

Un peu plus loin, trois Indiens vinrent lui barrer la route au nom des chefs Cris et Assiniboines de la Rivière Bataille. Ils attendaient en vain le commissaire du gouvernement qui devait leur parler. C'était à lui de venir d'abord; ses employés pourraient ensuite exécuter les travaux qu'ils jugeraient à propos de faire. Si, malgré tout, le chef des télégraphistes s'obtinait à poursuivre sa route, c'était à ses risques et périls, car tous les Indiens étaient unanimes sur la ligne de conduite à tenir et ils se chargeaient de l'immobiliser pour longtemps. L'entrepreneur des travaux n'avait qu'un parti à prendre, mettre en tas les rouleaux de fils de laiton et les isoloirs de verre et retourner sur ses pas. (8).

Le 23 novembre 1875, le lieutenant-gouverneur, Alex. Morris, annonça à la séance du conseil des Territoires du Nord-Ouest qu'il avait reçu pleins pouvoirs pour aller conclure des traités avec les Indiens du Fort Pitt et du Fort Carlton et qu'il le ferait l'été suivant. (9). Mais, vu l'état de surexcitation où se trouvaient ces Indiens, il n'avait pas attendu ce jour pour répandre cette bonne nouvelle aux quatre coins de la Grande Plaine et convoquer les interessés à la solennelle assemblée.

Comme le Rév. M. George McDougal s'en retournait dans l'ouest avec sa famille, il le chargea de visiter en son nom les camps de Cris et de leur annoncer le grand événement de l'année suivante. L'accueil qu'on lui fit ne fut pas le même partout: tandis que les Indiens, qui avaient été en contact avec les missionnaires et avaient accepté les principes chrétiens, recevaient avec joie cette nouvelle qui leur faisait présager un âge d'or et la fin de leurs misères, les autres, ancrés dans les pratiques et les croyances de leurs ancêtres et refractaires à tout progrès, se raidissaient contre l'invasion des Blancs. Le plus intransigeant d'entre eux était Big-Bear, le grand chef des Cris des Plaines. "Nous ne voulons rien des cadeaux de la reine, disait-il. Quand on place un piège à renards, on éparpille, tout autour, des débris de viande; puis quand l'animal est pris, on l'assomme à coups de trique. Nous ne voulons pas de vos appâts. Que vos chefs viennent et qu'ils nous parlent face à face. Alors nous verrons." (10)

Le chef des Cris des Saules, Beardy, que les Métis appelaient le Petit Barbet, était un BigBear aux petits pieds; mais il lui en manquait au moins la franchise.

"Le chef de cette tribu, écrit le P. André, réside au Lac des Canards. Il exerce sur ce peuple une influence que vous ne sauriez croire à moins d'être au milieu d'eux. Ses paroles font loi et sont fidèlement observées. C'est l'homme qui fait tout mouvoir ici. Le Barbet est fin et politique. "Maleureusement il subissait la néfaste influence de la bande turbulente des Saulteux de Quill Lakes. Ces derniers complotèrent avec lui dans le but d'interdire le passage de la Saskatchewan à l'envoyé de la reine. Ils envoyèrent à cet effet un messager pour obtenir la coopération des Métis de St-Laurent; ceux-ci repoussèrent avec dédain une telle fourberie. Le messager fut reçu froidement par les Cris; on l'écouta en silence. Puis un chef se leva et, pointant du doigt la majestueuse Saskatchewan qui coulait à ses pieds: "Peux-tu arrêter, dit-il, le cours de cette rivière? Eh bien! Tu ne pourras pas davantage arrêter l'avance du Chef de la reine".

Mis en éveil par cette démarche des Saulteux, Big-Child et Star-Blanket prirent l'initiative d'envoyer au-devant du lieutenant-gouverneur un messager chargé de lui remettre un sauf-conduit pour tout le pays des Cris. Le 14 août au soir, il s'acquitta de sa mission quand les commissaires du gouvernement s'apprêtaient à traverser la Saskatchewan du Sud au bac de Gabriel Dumont.

Beardy pourtant n'avait pas renoncé à intercepter la marche des commissaires. Il partit mystérieusement au point du jour le lendemain. Mais le Bourgeois du Fort Carlton ayant eu vent de ce projet, en informa le capitaine Walker qui venait d'arriver avec une cinquantaine de cavaliers. Celui-ci sans plus attendre se lança avec sa petite troupe à la poursuite des Indiens.

Il les dépassa à mi-chemin et continua sa route sans y faire la moindre attention. "Je n'ai jamais rencontré, écrit-il, d'Indiens aussi étonnés que ces gens. Ils ignoraient notre présence dans le district et le fait que nous arrivions par derrière venant de la direction du nord les désorientait complètement. Les Indiens laissent rarement paraître leurs émotions; mais, cette fois, la surprise fut si grande que, malgré leur sang-froid, ils ne purent la cacher." (11).

Quelque instants après, le détachement de cavaliers rencontrait le lieutenant-gouverneur et lui faisait escorte. Un peu plus tard, ils croisèrent Beardy et ses guerriers, tout penauds de leur mésaventure; le chef ne laissait rien paraître de son dépit; au contraire, il se fit affable et obséquieux dans cette première rencontre avec les envoyés de la reine. Après avoir touché la main du lieutenant-gouverneur, il lui exprima sa satisfaction de le voir. Il lui dit qu'il y avait sur les bords du Lac des Canards des sites ravissants, de vastes pâturages pour les chevaux et que, par conséquent, il espérait bien que ce serait là, sur la butte où il avait sa demeure, que se discuteraient les clauses du traité. Le lieutenant-gouverneur, qui se tenait sur ses gardes, répondit qu'il prendrait d'abord l'avis des autres chefs. Il lui promit cependant de visiter le campement de ses gens avant de se rendre à Carlton.

Lorsque le gouverneur Morris arriva au camp de Beardy, tous les hommes se précipitèrent vers sa voiture et, la main droite levée vers le ciel, entonnèrent un chant d'allégresse à leur divinité pour bénir ce jour qui leur amenait le messager de la reine. Un d'eux, au nom de tous, serra la main du visiteur et le cortège s'éloigna, vers Carlton. (12)

Les Indiens convoqués à la grande assemblée avaient établi leur camp sur un vaste plateau parsemé de bouquets de trembles à un mille du Fort. L'estrade des commissaires recouverte de tentures se trouvait au point le plus élevé. En face se trouvait le vaste hémicycle des loges indiennes brillamment décorées de leurs peintures hiératiques. Big-Child avec 76 loges d'Indiens de Carlton et Star-Blanket, avec soixante-dix de Cris des Bois étaient les plus puissants personnages de l'assemblée. Le camp de "Young-Chippewan" comprenait soixante loges d'Assiniboines de la Plaine. Une cinquantaine d'autres appartenaient au groupe de Strike-Him-on-the-Back, chef des Indiens de la Rivière; John Smith de Prince-Albert et James Smith du Fort-la-Corne en avait autant. On comptait en outre trente familles du Lac Esturgeon et plusieurs petites bandes de moindre importance. La population de ce campement était évaluée à deux mille âmes. (13).

Derrière le camp des Indiens se trouvaient les innombrables étalages des marchands rêvant des profits considérables de leur commerce avec ces Indiens qui n'avaient jamais vu une pièce de monnaie ni un billet de banque et n'en connaissaient pas la valeur.

Pendant deux jours, on attendit Beardy et sa bande. Mais, ancré dans sa résolution de ne pas paraître, il répondit au messager que les commissaires daignèrent lui envoyer: "Je n'ai pas autorisé le délégué de la reine à délibérer ailleurs qu'au Lac des Canards. C'est là que nous l'entendrons." (14). Devant cet entêtement des Cris des Saules, les commissaires se décidèrent à commencer.

Le 18 août, à 10 heures et demie, l'honorable Alexander Morris, lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, accompagné de ses deux associés, M. J.-W. Christie et M. James MacKay et escorté d'un détachement de la Gendarmerie à Cheval en grande tenue, se dirigea vers la tente du Conseil. A l'arrivée du cortège, le drapeau fut arboré. Aussitôt, au milieu de cris, de chants, de salves, de battements de tambour, d'ordres et de contre-ordres, les chefs se mirent fébrilement à rassembler leurs gens pour la fête. Au bout d'une demi-heure, la foule rangée en demi cercle commença à avancer lentement et régulièrement précédée d'une vingtaine de cavaliers qui caracolaient en criant et en chantant.

La marche s'arrêta à une vingtaine de mètres de l'estrade. Le calumet de paix richement orné de plumes d'aigle et de bandes d'ermine fut présenté aux quatre vents du ciel; puis les chefs et les notables exécutèrent les rites compliqués d'une dance cérémoniale. A la fin de la cérémonie, les chefs s'avancèrent et les trois commissaires touchèrent le calumet en signe d'amitié. Alors tout le monde s'assit sur le gazon et le lieutenant-gouverneur, au milieu d'un religieux silence, prit la parole pour expliquer l'objet de sa mission. (15).

"Indiens, mes frères, Indiens des Plaines, j'ai déjà donné la main à quelques uns d'entre vous; maintenant je la présente à tous du fond de mon coeur. Le Grand Esprit nous a donné un beau jour; je suis sûr que son regard est tourné vers nous et que ce que nous allons accomplir sera pour le bien de ses enfants.... Je suis un conseiller de la reine, je suis son gouverneur dans tous ces territoires et c'est à sa place que je vous parle". Il exposa ensuite le but de sa visite et les avantages qui résulteraient de part et d'autre d'une entente mutuelle. Puis il termina par ces mots: "Je pense que nous pourrons nous comprendre mutuellement; ce serait la première fois qu'il en serait autrement. Si vous êtes aussi désireux de votre bien-être que je le suis, je suis certain de ce qui arrivera.... J'espère que vous me parlerez franchement et sans détours comme si j'étais l'un des vôtres. Réfléchissez à ce que je viens de dire." (16). Sur ce la séance fut ajournée.

Vers la fin de cette première réunion, arriva le P. Scollen qui était parti le 23 juillet de la mission de N.-D. de la Paix. Chemin faisant, il avait failli être tué par un buffle qu'il avait blessé. Il ne dut son salut qu'à la présence d'esprit du petit orphelin cris, David, qui l'accompagnait. (17) Il était porteur de renseignements de première importance qu'il se hâta de communiquer au lieutenant-gouverneur. Il avait en effet rencontré en chemin Sweet-Grass, un des grands chefs les plus influents des Cris des Plaines qui ne semblait pas vouloir abandonner la chasse pour se rendre au Fort Pitt. Le missionnaire augurait mal de cette abstention. Les commissaires, sur l'avis du P. Scollen, se hâtèrent de lui faire parvenir un message par M. John MacKay de Prince-Albert.

(A suivre).

(1) The Treaties of Canada with the Indians, par Hon. Alex. Morris, pag. 171.
(2) Méoire de Mgr Grandin sur les diffic. avec le Dépt. Indien, page 14.
(3) Alex. Morris, page 174.
(4) -ibidem-
(5) The Treaties of Canada with the Indians, par Hon. Alex. Morris, pag. 171.
(6) Missions des O.M.I. Tome XIV, page 285.
(7) Canadian North-West Hist. Society Publications Vol. I No. VI, page 18.
(8) Can. N.-W. Historical Soc. Publications, Vol. I. No. VI. page 19.
(9) Canadian North-West Législative Records, page 1044.
(10) The Treaties of Canada with the Indians, page 174.
(11) Can. N.-W. Historical Soc. Publications, Vol. I. No. I page 51.
(12) Treaties of Canada with the Indians, page 182.
(13) The Treaties of Canada with the Indians. page 182.
(14) -ibidem-
(15) Treaties of Canada, page 183.
(16) -ibidem- page 199.
(17) Notes du P. Doucet sur les commencements des Missions Pieds-Noirs.

Extirpons le ver du fruit.

(Suite de la première page)

Que faisons-nous pour l'en déloger ? L'article 98, qui rendait illégale toute association qui recommande la force et le terrorisme pour opérer un changement politique, a été rappelé et remplacé par une clause additionnelle à la section 133, clause beaucoup plus tolérante. D'après la teneur de la clause nouvelle, seul serait paisible de prison celui qui ouvertement ferait usage illégalement de la force, qui s'emparerait injustement de la propriété ou conseillerait des actes de violence. De sorte que les communistes peuvent penser qu'en dernier résultat le changement désiré ne se produira que par la force et exprimer cette opinion sans s'exposer à une sentence d'internement et n'importe quel individu peut avoir toute espèce de littérature communiste, pourvu que cette littérature ne prêche pas définitivement la violence . . .

Par les temps que nous traversons, il n'est pas nécessaire de faire appel à la violence pour convaincre le peuple harassé de l'urgence d'un changement de régime. La promesse trompeuse du communisme, qui annonce la répartition égale des richesses, suffit, à elle seule, à faire des adeptes. Ainsi le communisme se propage sans prêcher la violence et, partant, se trouve hors de portée de la loi. Le ver est donc bien installé dans le fruit.

Catholiques, combattons de toutes nos énergies cette doctrine qui met la bride sur le cou à tous les mauvais instincts et fait une guerre acharnée à la religion. Nous n'avons rien à gagner et tout à perdre de cette puissance des ténèbres.

Economiquement, c'est la surcapitalisation oligarchique: l'Etat, capitalite; toutes les classes de la société, des esclaves . . .

Socialement, c'est la révolution, la haine, la défiance . . .

Religieusement, l'athéisme militant . . . Incendies d'églises, de couvents, et autres institutions religieuses; massacres ou expulsions des prêtres et des religieuses. "Nous devons combattre la religion, s'écriait Lenine en 1909; c'est l'a b c de tout matérialisme, et , partant, du marxisme. Mais le marxisme n'est pas un matérialisme qui s'en tient à l'a b c , il va plus loin, il dit: Il faut savoir lutter contre la religion . . ." Et encore: "La religion est l'opium du peuple; cette sentence de Marx constitue la pierre angulaire de toute conception marxiste en matière de religion. Religions, églises modernes, organisations religieuses de toutes sortes, le marxisme les considère toujours comme des organes de réaction bourgeoise . . ." (Proletari, no 45, mai 1909)

Loin de s'estomper avec le temps (Somme catholique), cette doctrine fait aujourd'hui partie du programme officiel de la IIIe Internationale, en vertu duquel tout communiste est tenu à "lutter contre la religion inflexiblement et systématiquement". Dans le Bezbojnik d'août 1935, Yaroslavsky-Goubelmann faisait connaître les tâches des années à venir: **Pas de repos, écrivait-il, pas de trêve sur le front antireligieux ! Il faut donner** une activité nouvelle à ce front, réorganiser la propagande, améliorer les cadres ! Metter en action, non seulement la critique des attaches sociales de la religion, mais aussi la critique scientifique, montrer le gouffre qui sépare la science de la religion, aider les masses à franchir ce gouffre . . .

Boukharine n'affirme-t-il pas, dans l'A B C **du communisme**: "Religion et communisme sont incompatibles aussi bien en théorie qu'en pratique !"

En face des progrès constants d'une pareille doctrine au Canada, nous avons donc raison de nous alarmer et de presser les gouvernements d'extirper le ver avant que le fruit ne soit tout à fait contaminé.

Joseph VALOIS, o.m.i.

CURIOSITEES

(1) Unvaisseau australien, le "Wein" n'a pas d'escale.
(2) Le Texas a été sous six drapeaux différents: l'Espagne, la France, le Mexique, la République du Texas, la Confédération et les Etats-Unis.
(3) W. Abbott, crieur public anglais peut se faire entendre à sept milles de distance.

La langue

Sommes - nous déraisonnables quand nous demandons qu'on agisse envers les nôtres dans les provinces anglaises, comme nous agissons ici envers les minorités enclavées dans notre population?

Thomas Chapais.

* * *

La langue disparue, adieu la nationalité.

Benjamin Sulte.

C'est presque une position sociale, de nos jours, de parler français à la perfection.

J. Novicow.

* * *

Si la divine Providence a implanté la langue française en Amérique c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle et atteigne à de hautes destinées.

J. P. Tardivel.

* * *

Un mot, c'est le toit d'une maison; il peut n'y avoir rien dessous.

* * *

La langue fut portée sous Louis XIV au plus haut point de perfection dans tous les genres, non pas en employant des termes nouveaux inutiles, mais en se servant avec art de tous les mots nécessaires qui étaient en usage.

Voltaire.

ECONOMIES

En se temps-ci, on ne saurait trop louer les magistrats municipaux qui savent pratiquer une sage économie. Aussi n'éprouve-t-on que de l'admiration pour le maire de ce petit village qui remise dans le même hangar la pompe à incendie et l'unique corbillard de l'endroit. Mais il pousse peut-être la parcimonie un peu loin quand il fait peindre sur ledit hangar cette inscription:

Pompes funèbres et à Incendies

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par
L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

:-: L'information religieuse :-:

NOUVEAUX NONCES

CITE VATICANE.— S. Exc. Mgr Fernando Cento, archevêque titulaire de Sélaucie, actuellement nonce apostolique au Venezuela, vient d'être désigné pour le Pérou.

S. Exc. Mgr Maurillo Silvani, promu archevêque titulaire de Lépante, est nommé nonce apostolique à Haïti et à Saint-Domingue.

Actuellement adjoint à la Secrétairerie d'Etat, le prélat avait été auditeur aux nonciatures de Vienne et de Munich, du Venezuela et de Bueos-Ayres.

CITE VATICANE.— Le Saint-Père a désigné le cardinal Leme, archevêque de Rio de Janeiro, comme légat pontifical au Congrès eucharistique national brésilien qui aura lieu en septembre à Dello-Horizonte.

Le cardinal Marmaggi a été, d'autre part, nommé légat pontifical au Concile plénier polonais qui sera tenu à Czestochowa à la fin du mois d'août.

EN ESPAGNE

BARCELONE.— Le gouvernement catalan a pris possession du célèbre monastère de Montserrat pour le transformer en sanatorium pour tuberculeux.

Les religieuses qui faisaient office d'assistantes dans les établissements de bienfaisance de Barcelone ont été toutes remplacées par du personnel laïque féminin.

A Huelva, toutes les églises ont été brûlées et pillées, et les objets sacrés jetés dans la rue.

UNE REFORME

CITE VATICANE.— La réforme de l'Académie pontificale des sciences a été décidée et confiée à une Commission spéciale qui travaille sous la direction personnelle de Pie XI.

L'Académie comprend de hautes personnalités internationales. Elle sera non seulement un organe de compilation scientifique, mais aura un rôle consultatif, spécialement en matière d'histoire et de philosophie.

L'organisation nouvelle sera publiée par motu proprio en septembre.

CONGRES DES RITES

CITE VATICANE.— L'héroïcité des vertus de la Soeur Maria Torres Acosta, fondatrice de l'Institut des Servantes de Marie, née en Espagne en 1887, a été discutée au cours d'une réunion préparatoire de la Sacrée Congrégation des Rites.

AU MEXIQUE

MEXICO.— Bien que la chose n'ait pas encore été annoncée officiellement ,on apprend que l'Etat de Nayarit, se rendant aux requêtes des Catholiques, a modifié sa loi religieuse et permettra l'entrée de 20 prêtres dans l'Etat. Nayarit est sans prêtre depuis plus d'un an bien que les églises soient encore ouvertes. Avant 1926, il y avait au moins 90 prêtres dans l'Etat.

LE PERE LEMIUS

PARIS.— Le Rév. Père Jean-Baptiste Lemius, O.M.I., ancien supérieur de la Basilique du Voeu national (Montmartre), vient de célébrer, à Bordeaux, le 60e anniversaire de son ordination sacerdotale.. Il espère vivre assez vieux pour assister à la consécration du célèbre sanctuaire de Montmartre.

Le Père Lemius fut supérieur de Montmartre de 1894 à 1901. Depuis, il fut provincial de sa communauté puis missionnaire. Il a été en relations étroites avec trois Papes: avec Léon XIII pour la consécration du monde au Sacré-Coeur; avec Pie X, pour intensifier la dévotion au Sacrement de l'Autel, et avec le Pape actuel, Pie XI, pour propager la salutaire dévotion au Christ-Roi.

Le frère André c.s.c.

Célèbre sa 91ème année le neuf août

L'homme de Dieu

Le cher Frère André, C.S.C., né à Saint Grégoire d'Ilberville, célébrait le 9 août sa 91e année. L'âge a voûté quelque peu notre nonagénaire; il n'en garde pas moins une vitalité surprenante. Sa seule raison d'être, c'est son oeuvre: la dévotion à Saint Joseph qui doit rayonner du Mont-Royal sur toute l'Amérique et sur le monde entier. C'est le secret de sa vigueur et de sa longue vie. C'est aussi la seule vraie explication du développement si rapide de l'Oratoire. La foule, qui continue de gravir sans cesse et tous les jours de l'année, la pente qui conduit à la Crypte, voilà le grand miracle, c'est le miracle des miracles. Il y a trente ans à peine que ce mouvement existe et déjà l'on connaît l'Oratoire Saint-Joseph dans le monde entier comme un centre très actif de pèlerinage. Evidemment le doigt de Dieu est là. L'homme de premier plan dont Dieu se sert, c'est le Frère André. Au fond de sa cellule, par sa prière et sa mortification, il a tout mené à bonne fin. Le ciel et la terre semblent lui obéir.

La vie de l'oeuvre

Le Frère André verra-t-il la fin de son oeuvre? Il reste tant de travaux à exécuter et le vénérable Frère se fait si vieux! Quel triomphe certes ne serait-ce pas pour le Christ lui-même, le jour où l'on pourrait recevoir la foule dans l'église supérieure. Triomphe solide qui ne se résume pas à une simple dévotionnette mais qui par l'intercession et l'exemple de saint Joseph, jette à genoux, devant le Christ-Roi fervents et pécheurs, grands et petits. L'oeuvre de la transformation morale qui s'opère sur le Mont-Royal est des plus efficaces parce que constante, discrète et profonde. Les guérisons et les faveurs temporelles, au nombre d'une quarantaine par jour en moyenne, ne comptent plus devant l'action mystérieuse de Dieu sur les coeurs et sur les âmes. Face à la grande nature qui s'offre aux yeux à l'Oratoire, tout visiteur se sent saisi d'une grande émotion religieuse, en mettant le pied sur le sol consacré de saint Joseph, ou en pénétrant dans la crypte où vacillent, dans la demi-obscurité, les mille veilleuses aux couleurs de feu. Les colonnes de béquilles et d'ex-voto qu'entourent la statue , de saint Joseph, dans un envoûtement du mur, retiennent l'attention. Ces choses silencieuses ont un langage qui élève et qui avive en nous un idéal supérieur. L'Oratoire Saint-Joseph, c'est comme un poste de vigie sur le monde.

Eglise supérieure

Toute est encore inachevé cependant. Tout appelle l'église supérieure et son dôme. Quand l'heure de Dieu aura sonné, l'oeuvre trouvera, certes, les moyens nécessaires pour se compléter. Il faudrait encore un an de travail pour fermer l'église et des ressources considérables que nous ne pouvons pas espérer du point de vue humain: Le Frère André contemplera-t-il de ses yeux au moins ce commencement de la fin? Nous voudrions le croire. Nous voudrions en cet anniversaire donner cette espérance au vénérable serviteur de saint Joseph, nonagénaire, affaibli par l'âge et le travail; nous voudrions dire aux amis de saint Joseph: ce sera la joie des 91 ans du Frère André de voir le temple de saint Joseph prendre son essor sur le Mont-Royal et projeter son influence bienfaisante sur l'Amérique et sur le monde. Contentons-nous de le désirer et de souhaiter au cher Frère André de vivre assez longtemps pour voir l'oeuvre de Dieu s'achever sur le versant du Mont-Royal.

:::

Faux catholiques

"Commencez par ébranler les institutions sociales, politiques, économiques. Décochez quelques traits contre les prêtres et la croix tombera".

Tel est le mot d'ordre qui vient de Moscou. Comment s'exécute ce programme? On sera étonné d'apprendre que ce sont d'excellents catholiques bien intentionnés qui chez nous font le plus efficacement l'oeuvre de Moscou, le crâne bourré de théories économiques mal digérées, ils enseignent les faussetés les plus absurdes, jettent le soupçon et la méfiance contre les institutions sociales, financières, et ainsi font naître des sentiments de haine envers les couches supérieures de la société. C'est là tout ce que veut Moscou, et le plus intéressant, c'est que ce travail magnifique ne lui coûte pas un sou. Ici et là se trouvent quelques dénigreurs d'institutions religieuses dont le travail est aussi bien utile à Moscou. En somme c'est la désintégration par l'intérieur et il ne faudra pas beaucoup d'années de ce traitement des esprits pour que notre société soit prête pour la pure doctrine de Carl Marx et de Lénine.

J. B. C.

"L'Echo du bas St-Laurent".

D'où vient le mal?

XVIII

Il était de mode, au XVIIIe et au XIXe siècle de regarder le Moyen-Age comme une époque d'ignorance et de barbarie. Actuellement, une étude plus sérieuse de l'histoire commence à faire revenir de cette prévention. En réalité, il y a eu, en Europe, deux périodes d'ignorance, depuis la venue du Fils de Dieu sur la terre. La première fut celle qui suivit immédiatement l'invasion des barbares; à peu prés tous les écoles existantes ayant été détruites dans le bouleversement qui s'ensuivit. Pendant cette période, qui va du Ve au VIIe siècle, les moines et les évêques s'efforcèrent de rétablir les écoles, et ils y réussirent, ainsi que nous allons le voir L'autre période d'ignorance est celle qui a suivi la réforme protestante en Allemagne et en Angleterre, et la révolution en France. Cette époque là, on peut bien l'appeler une période d'ignorance absolue, en tant que le peuple est concerné. Car, la réforme et sa fille la révolution détruisirent tous les écoles populaires existant avant elles; ainsi que nous l'exposerons plus au long, lorsque nous parlerons des faits et gestes de ces gens-là.

Mais, avant ces destructions vandalesques, l'instruction était aussi répandue que maintenant; elle était plus sérieuse, parce qu'elle était accompagnée de l'éducation, sans laquelle l'instruction, l'instruction élémentaire surtout, est plus nuisible qu'utile.

Dès le VIe siècle, mais surtout à partir du VIIIe siècle, on trouve dans chaque monastère, dans chaque évêché, et, la plupart du temps, dans chaque église de campagne, une école élémentaire, où tous les enfants du pays, qui voulaient la fréquenter, étaient admis gratuitement. Là, en leur apprenant à lire, on leur inculquait les vérités fondamentales de la religion, ainsi que les principes de la morale. C'est-à-dire, qu'on leur enseignait à connaître et à aimer Dieu, à respecter les droits du prochain, à vivre en bons citoyens, à obéir à l'autorité, à être bons et compatissants envers leurs égaux et leurs inférieurs.

Mais, en leur enseignant cela, on avait soin de leur dire et de leur expliquer pourquoi il faut vivre ainsi; c'est parce que nous sommes les créatures de Dieu, qui nous a mis momentanément sur la terre, pour que nous y travaillions à gagner le ciel, notre unique fin dernière. Nous y arriverons en obéissant à notre Créateur, et en observant ses lois. C'est Lui qui nous commande d'être soumis à ceux auxquels il a donné autorité sur nous; qui veut que nous soyons justes et bons envers nos égaux et nos inférieurs; et c'est à lui que nous aurons à rendre compte de la manière dont nous aurons satisfait à ces devoirs imposés par Lui. Il examinera et jugera chacune de nos actions, de nos paroles et de nos pensées et, selon qu'elles seront bonnes ou mauvaises, conformes ou contraires à sa loi, il nous en donnera une récompense éternelle, ou nous infligera une punition également éternelle, dans l'enfer.

Cette sorte d'éducation était assurément plus propre à former de bons citoyens, que celle où l'on se contente d'enseigner à lire et à écrire, en donnant quelques principes, plus ou moins fantaisistes, d'hygiène et de sport, sans parler de morale; ou, tout en en parlant un peu, sans dire sur quoi elle repose, ni pourquoi il faut en avoir une. Avec ce dernier système d'éducation à l'envers, on forme des bolchévistes et des gangsters, des politiciens sans conscience, et des capitalistes sans entrailles, mais on ne forme pas des citoyens.

Dans les différentes écoles monastiques, aux enfants du voisinage, vinrent bientôt se joindre d'autres enfants dont les demeures étaient plus éloignées, et qu'il fallait héberger au monastère même. Il en venait de riches et de pauvres. Les parents des enfants riches dédomageaient le monastère si bon leur semblait; mais ceux qui ne payaient pas étaient gardés, habillés, nourris et instruits, tout comme ceux qui payaient.

Bientôt, les évêques établirent des écoles semblables dans leurs maisons épiscopales, où d'ailleurs la plupart du temps on menait une vie assez semblable à celle des monastères. Puis, peu à peu, à mesure que se régularisait l'établissement des paroisses de campagne, dans presque chaque paroisse il y eut une école élémentaire dans laquelle les enfants de la paroisse étaient instruits gratuitement.

Lorsque parmi les enfants qui fréquentaient l'école élémentaire, on en découvrait quelqu'un ayant quelque talent, et désireux de poursuivre ses études, on le faisait admettre dans une école supérieure. Là on enseignait la grammaire, la littérature sacrée et profane, l'histoire, la philosophie, la théologie, le droit civil et ecclésiastique, les mathématiques et les sciences naturelles, y compris la médecine. Ces écoles monastiques étaient, comme on le voit, de véritables universités. Elles donnèrent d'ailleurs naissance aux principales universités du Moyen-âge, telles celles de Paris, de Louvain, de Cantorbéry et de Salamanque, pour ne parler que des plus célèbres.

Alors, on lisait moins que maintenant; parce que l'imprimerie n'étant pas inventée, les livres devaient s'écrire à la main; ce que les faisait rares et d'un prix élevé; de sorte qu'il était difficile de s'en procurer un grand nombre. Mais cette rareté faisait qu'on appréciait mieux ceux qu'on possédait, et qu'on les approfondissait davantage. Au point de vue de la formation intellectuelle et morale, cela valait incontestablement mieux que les nombreuses lectures qu'on fait actuellement dans les journaux et les revues, sans compter les brochures et les livres, qu'on lit à la hâte pour passer le temps, et dont on ne retient rien, sinon les erreurs et les immoralités qui fourmillent dans la plupart des publications modernes.

Cette nécessité du copiage à la main fit naître dans les monastères un autre genre d'occupation: celle des copistes. Dans chaque monastère, des moines, plus ou moins nombreux, étaient occupés à copier des manuscrits, en les enluminant de vignettes et de dessins, la plupart du temps très artistiques, et s'adoptant merveilleusement au texte dans lequel ils étaient encadrés.

Parfois, ces jeunes gens restaient au monastère et se faisaient moines: souvent aussi il en sortaient, et, grâce à ce qu'ils avaient appris des moines, pouvaient établir à leur compte des ateliers de copistes, gagnant ainsi leur vie, en répandant autour d'eux les lumières de la saine littérature. Car, alors on ne s'amusait pas à copier des babioles et des insanités, comme il en sort par paquets de sous les presses des imprimeurs. La copie coûtait trop chère en ce temps-là.

Ce qui se copiait le plus, c'était des livres pieux: horaires, Ecriture-Sainte, instructions, maximes de morale et d'ascétisme, oeuvre des Pères de l'Eglise, etc. Dans les ateliers privés, c'était à peu près uniquement à cela qu'on s'appliquait, parce qu'il n'y avait guère que cela à se vendre facilement. Mais dans les monastères ou l'on ne visait pas au gain, on savait aussi apprécier la belle littérature parofane. A côté des oeuvres de S. Jean Chrysostome et de S. Augustin, on copiait celles d'Homère, de Tite-Live, d'Aristote et de Platon; et, n'étaient les copies qui en furent faites dans les monastères du Moyen-âge, presqu'aucun des chefs-d'oeuvres de l'antiquité ne nous serait parvenu. On les copiait et on les étudiait dans les écoles. Ni S. Bernard, ni S. Thomas, ni S. Albert le Grand, ni S. Bonaventure, ni aucun des grands philosophes et théologiens du Moyen-âge n'ignorait la littérature antique. Seulement, dans le cours des études, on la mettait au rang qui lui convient: c'est-à-dire à la seconde place. On se gardait bien d'abrutir des enfants de 10 à 15 ans en les faisant s'énerver sur des textes de chefs-d'oeuvres, dont ils sont absolument incapables de saisir la beauté littéraire, mais qui laissent dans leur esprit les idées déprimantes et démoralisantes, exprimées dans ces textes qu'on leur fait étudier. Au Moyen-âge, on ne faisait étudier les chefs-d'oeuvres de l'antiquité payenne que dans les hautes classes, alors que l'esprit des étudiants, déjà formé par la connaissance des dogmes de la relgion et des principes de la morale chrétienne, pouvait apprécier les beautés de la forme, tout en réalisant le vide de la pensée. Aussi, de ces écoles, sortaient des hommes vraiment instruits et vraiment éduqués.

La réforme en Angleterre et la révolution en France détruisirent toutes ces écoles, comme elles avaient détruit toutes les institutions charitables. Elles ne laissèrent subsister que quelques vagues collèges et universités à l'usage des enfants riches; mais pour la masse du peuple, ce fut, pendant deux siècles et demi en Angleterre, et pendant plus de soixante ans en France, l'ignorance absolue, à laquelle a succédé, depuis 1850 environ, l'instruction déformatrice, sans morale et sans Dieu, qui est distribuée officiellement dans toutes les écoles officielles d'à peu près tous les pays.

C'est cette instruction néfaste, qui a desseché le coeur des riches, et les a rendus insensibles aux souffrances du pauvre; qui a irrité celui-ci, et l'a poussé à la révolte contre ces riches sans coeur, qui jouissent impudemment de leurs richesses, la plupart du temps mal acquises, à côté de sa misère, qu'on lui a désappris à supporter patiemment. Les écoles officielles modernes et l'enseignement qui y est donné, sont donc un des grands facteurs, et nous n'hésitons pas à le dire, le facteur principal de la crise dans laquelle agonise la société contemporaine.

Un Sauvage.

L'expérience de Robert Maxwell

(P. A. SHEEAN)

Roman traduit de l'anglais — Adaptation d'Alph. Bourgoin.

No XXXIV

Il la prit dans les siennes, et il était tout ému en lui disant:

—Vous avez été plus qu'une mère pour moi! Comment pourrais-je jamais l'oublier? Mais allez donc chercher Owen, Debbie et Pierry. Ma femme est là, dans la cour.

Elle sortit et appela de sa voix affaiblie les travailleurs. L'un après l'autre, ils arrivèrent, Debbie la première.

Lorsque celle-ci approcha de la maison, elle aperçut Claire en selle et eut envie de s'en aller, mais c'était trop tard. Alors, elle entra dans la maisonnette. Elle devint cramoisie et ensuite toute pâle quand Maxwell lui tendit la main. Elle la toucha à peine du bout des doigts en détournant la tête, mais il la prit ferme dans les siennes en disant:

—Maintenant, Debbie, il nous faut être amis comme autrefois. Je ne pourrai pas facilement oublier tout ce que vous avez fait pour moi alors que j'en avais si grand besoin.

L'orgueil, la fierté de la jeune fille lui firent garder le silence. Elle se dit qu'elle ne pourrait pas refréner sa colère à la pensée qu'elle et ses parents devaient tout à Maxwell. Elle retira doucement sa main et s'en alla s'enfermer dans sa chambre.

Quand Owen et Pierry entrèrent, le premier salua Maxwell avec cette humble déférence qui montrait bien quelle distance les séparait maintenant l'un de l'autre, et le souvenir des paroles dures qu'il lui avait dites le jour de l'éviction était pour lui un continuel remords.

— Je suppose, dit-il sur ce ton d'exagération qui lui paraissait le mieux exprimer ses sentiments, que si nous vivions toujours, nous ne pourrions jamais remercier assez Votre Honneur de ce que vous avez fait pour nous.

— Ne parlons pas de cela, dit Maxwell. Mais voyons. Madame Mac Auliffe, voulez-vous faire bouillir de l'eau et nous préparer une tasse de thé? Après notre longue course, nous avons besoin de prendre quelque chose. Et vous, Pierry, voulez-vous prendre soin du poney et conduire ici Mme Maxwell?

Ces paroles rompirent complètement la glace. Cet appel à l'hospitalité de la vieille femme la toucha profondément, et elle répondit:

— Yerra. Alors. Votre Honneur, c'est de très bon coeur que je vais vous servir le thé, et si Mme Maxwell....

— Elle vient, répondit-il. Et, voyons, donnez-nous quelques tranches de votre pain de ménage. Personne ne fait le pain comme vous, je l'ai souvent dit à ma femme, et aussi un peu de votre beurre salé. Nous avons une faim de loup, et nous avons encore un long chemin devant nous.

Pierry sortit et aida Mme Maxwell à descendre de cheval, tout comme aurait fait un gentleman. Lorsque le thé fut servi, tous deux, Maxwell et sa femme, s'assirent et causèrent, causèrent, causèrent, posant toutes sortes de questions sur les choses de la ferme et exprimant le désir de savoir s'il y avait encore quelque chose à faire...

— A faire? Oh! Seigneur! Que pourrions-nous demander encore si nous ne voulions avoir le monde entier? répondit Owen. Sûr, quelquefois, nous nous demandons si ce n'est pas un rêve et si quelqu'un n'a pas jeté un enchantement sur notre maison. Alors, nous allons voir de nouveau toutes choses: la maison neuve, les écuries, les toits, les outils, et nous rentrons nous mettre à genoux pour remercier le Seigneur et lui demander de répandre toutes ses bénédictions sur Votre Honneur et sa femme, tout le temps de votre vie.

C'est ainsi que par des témoignages muets et parlés de respectueuse déférence, ces pauvres gens montrèrent leur gratitude à leur bienfaiteur, et Maxwell sentit qu'il était surabondamment récompensé de ce qu'il avait fait par le sentiment qu'il avait grandi d'esprit et de coeur, grâce à la dure expérience qu'il avait faite ici dans cette pauvre demeure.

Son seul ennui était le refus de Debbie de redevenir amis, mais Maxwell ne s'en attrista pas: il plaignait la jeune fille, car il comprenait fort bien que derrière cette rudesse rustique et cette apparente antipathie se cachait l'amour malheureux qu'elle avait conçu pour lui.

— Il manque une seule chose maintenant à votre bonheur, dit-il en se levant pour partir, c'est que Pierry soit marié. Il devrait prendre femme le plus tôt possible. Il n'y a de maison vraiment heureuse que celle où l'on voit des visages d'enfants. N'est-ce pas, Owen?

— C'est vrai, Votre Honneur, aussi je demande au Dieu tout-puissant de bénir notre vieillesse et de la réjouir par la vue de petits-enfants. Mais, ajouta-t-il en baissant la voix et en désignant du doigt la chambre où se cachait Debbie, elle a envie d'aller rejoindre sa soeur en Amérique, et alors....

— Je n'aime pas beaucoup l'Amérique répondit Maxwell de mauvaise humeur. Pourqoui Debbie ne resterait-elle pas avec vous?

Le vieux fermier sortit pour dire adieu à ses visiteurs, mais il prit Maxwell à part, à tâchant de maîtriser son émotion, il lui dit:

— Je vous ai dit une parole de colère le jour de l'éviction, Dieu sait que j'en ai le coeur brisé jour et nuit, et quelquefois je ne puis fermer l'oeil à cause de ce souvenir. Votre Honneur aura-t-il la bonté de me pardonner?

— Voyons, Owen, dit Maxwell en lui prenant la main, si j'entends encore une fois cette sottise, je reprends tout ce que je vous ai donné. Est-ce que je ne sais pas que ce mot de colère était inconsidéré, et, pour dire le vrai, je vous avais donné le droit de me le dire. Allons, venez saluer ma femme. Pierry, mon garçon, j'ai quelqu'un en vue pour vous. Et cela ne doit pas tarder plus que les jours gras, coûte que coûte.

— C'est bien, Votre Honneur. Que Dieu vous bénisse!

Ils rentrèrent gaiement à la maison, causant des gens qu'ils avaient vus, de leurs manières, de leur reconnaissance. Leurs coeurs étaient limpides, parce qu'ils avaient conscience d'avoir fait une bonne oeuvre. Chaque sacrifice pour autrui apporte sa récompense même en ce monde.

— Quels inimaginables idiots que les propiétaires irlandais! dit Maxwell. Ici, à nos pieds, nous avions des gens les plus généreux, les plus fidèles, prêts à se jeter au feu pour nous, et nous les avons changés en esclaves ennemis et déloyaux avec la haine et le désir de vengeance dans le coeur contre nous, et nous avons jeté au vent nos plus chers intérêts, notre pays, notre race, notre bonheur!

— Est-ce trop tard pour réparer celte faute? demanda Claire.

— Oui, répondit son mari, dans ce sens que maintenant il est impossible de faire ce qu'on aurait dû et pu faire autrefois. Mais il y a encore quelque chance de succès. Ces gens sont oublieux des injures et prompts à pardonner. Mais le léopard peut-il supprimer ses taches?....

Ils avaient gravi la colline au-dessous de laquelle le lac brillait au soleil et la rivière s'en allait droit à la mer, lorsque Claire tout à coup, regarda fixement l'horizon, et le montrant à son mari:

— Ce ne peut-être la l'une qui se lève, là dans le Sud-Est. J'ai regardé cette lueur depuis quelque temps et elle ne change pas.

— C'est une grande flamme, répondit Maxwell en poussant son poney.

— Cela semble être dans la direction de Cahercon, reprit Claire.

— Non. C'est plus au Sud, répondit-il, tout en ne le croyant pas. Je pense que c'est quelque plongeon de paille qui brûle. Ces machines traîtresses lancent parfois des étincelles: c'est très dangereux.

Puis il poussa vivement le poney, et le regard fixé sur la lueur lointaine qui brillait dans l'obscurité de la nuit, ils gardèrent tous deux le silence. Quand ils descendirent dans la vallée, les collines leur cachèrent l'incendie, mais, en un quart d'heure, ils furent au sommet de nouveau et ils se rendirent vite compte avec horreur que ce qui brûlait ce n'était pas un plongeon de paille, mais des maisons, et que, peut-être, tout le village de Cahercon était la proie des flammes.

CHAPITRE XXVI

Quand Maxwell et sa femme tournèrent le coin de la route qui conduit au village, ils furent saisis de terreur. Brandon-Hall brûlait. Le toit était tombé et les flammes s'élevaient au-dessus de grands nuages de fumée noire qu'elles transformaient en des ombres couleur de sang qui allaient et venaient comme si le vent eût secoué leurs masses épaisses et noires qui surgissaient furieusement comme de la bouche d'une fournaise. Le coeur brisé et avec les plus sombres pressentiments ils se précipitèrent follement à travers la rue du village.

Maxwell jeta au hasard les rênes de son poney blanc d'écume, sauta en bas et prit sa course à travers les paysans désespérés et effrayés. Il avait peur de poser la question qui était sur ses lèvres, quand il arriva devant la maison et qu'il la vit en feu du toit à la cave. Il ne restait debout que les gros murs. On le renseigna sans qu'il l'eût demandé:

—Tout va bien, Monsieur, Tout va bien: le maître est hors de danger. Il est à Donnegan-Cottage. C'est Ned Galwey qui l'a sauvé.

Rassuré, il courut vers sa femme, mais elle avait déjà entendu et, quand il entra à Donnegan-Cottage elle y était.

Voici ce qui s'était passé.

Après le départ de Maxwell et de Claire pour Lisheen, il s'était endormi dans son fauteuil, et il avait été brusquement réveillé par le cri: "Au feu!" Incapable de se lever lui-même, il pensait à la terrible mort qui se présentait devant lui,lorsqu'un de ses domestiques entra dans sa chambre et lui dit, avec son flegme d'Anglais:

— La maison brûle, Monsieur. Il serait sans doute préférable d'en sortir.

(A suivre.)

A LA JEUNESSE

Autour d'un livre

Lavergne: trente ans de vie nationale

Avez-vous déjà éprouvé de la joie à la lecture d'un livre qui vous avait rendus meilleurs? Je ne puis croire que non. Pourtant, il faut les chercher; ils sont rares. N'y en a-t-il pas parmi vous auxquels le patriotisme ne dit plus rien? Faut-il bien nous blâmer de ne pas nous sentir émus pour une chose que tout noire entourage ignore?

Cela vous laisse froids, l'achat chez nous? Vous n'aimez plus que le jazz et les vues américaines. Vous vous souvenez: "Un peuple qui perd sa langue, perd sa foi". Vous avez été baptisés et votre vie nouvelle n'a rien changé? Vous vous passionnez pour des choses que vous voudriez mépriser? C'est le cas de l'homme inquiet, de celui qui cherche son bien là où il n'est pas. Petit à petit, vous sentez votre intelligence se déformer? N'est-ce pas que cela est fort possible, que cela est même certain pour plusieurs.

Voyez vous-même et jugez. C'est une enquête que je vous propose de faire: elle ne sera pas longue. Regardez tel de vos amis que la vie de bureau a détaché des biens de l'autre monde, des biens de celui-ci auxquels il devait tendre; tenez! vous n'osez même plus sortir du banal lorsque vous lui parlez—et cela vous fait mal. Dans vos soirées, de quoi parle-t-on? C'est sérieux n'est-ce pas? Et de jour en jour, vous voyez s'éloigner de vous ces amis que vous ne reconnaissez plus. Ecoutez-les encore? C'est le salaire, l'utilité immédiate, l'égoisme qui écoeure. La lâcheté devant l'économique, à reconquérir le système qu'il faut redresser, puisque nous devons refaire pas à pas le chemin que l'on a couru en sens inverse. Quand on ne va pas jusqu'a mépriser ce que vous vénérez encore. Allons ailleurs, montons dans le tramway. Regardons ces belle annonces, toutes en anglais. Pardon! il y en a une là-bas, en français, celle de "Mimi Piéleste" pour la gomme à mâcher: pour la digestion. Il en faut pour faire passer tout ça. Il n'y a que nos bons amis les Juifs qui continuent d'annoncer en français. Est-ce que par hasard, les nôtres achèteraient chez eux? mais non! ce doit être autre chose. Cela nous gêne, et puis, c'est tout. Pas un geste. Si pourtant il y avait moyen d'obvier à tout cela. Si je vous conseillais un livre qui vous aiderait à réagir, le lirez-vous? Vous aimerez l'auteur qui vous aura rendu un si grand service.

Vous souvenez-vous, en 1932, au Gésu, Monsieur La Vergne venant encourager les Jeune-Canada. Il leur disait, il nous disait tous: "Ce soir, je confie aux jeunes la barque que j'ai mise à l'eau il y a vingt-cinq ans". — Lui, le grand La Vergne, il jugea qu'il n'avait pas assez fait. Il publia "Trente ans de vie nationale", pour la cause. Il le dit lui-même dans sa préface: "Je ne fais pas de littérature, je ne fais que continuer la bataille pour la défense d'une cause à laquelle j'ai voué toute ma vie".

Lisez-le. Si vous saviez comme cela aide. Comme il comprend, comme il est jeune, comme il sait lui ce qu'est une patrie, une langue. N'avait-il pas baptisé la nôtre " Sa Majesté la langue française". Ce qu'il appelle sa première passion: les écoles du Manitoba. Pour ceux qui se distinent à la politique, notre grand espoir: quelques idées sur l'Etat. Sachez que l'esprit de parti n'est pas héréditaire. Ecoutez cette anecdote qu'il raconte quelque part: "Deux habitants se rencontrent. Le premier dit à l'autre: Si je perds un bras, j'ai un membre de parti. Si je perds une jambe, j'ai un autre membre de parti, mais si je perds la tête, j'ai l'esprit de parti". Juste en passant. Il n'a pas craint de blâmer le chef, lorsqu'il s'anglicisa au point de jeter le ridicule sur les nôtres.

Vous lirez aussi les débuts du nationalisme, ce qu'il est, sa raison d'être: Messieurs Bourassa, Héroux, Asselin et vous comprendrez le pourquoi du "Devoir", de l'abbé Groulx et des Nôtres que la paralysie n'a pas encore atteints. Vous verrez le député, le vrai, celui qui n'abdique pas. Il n'eut pas reculé lui, il serait sorti, puisqu'il le fallait. Et pourtant! comme il en a reçu des injures, des railleries, de la part des siens, les seules qui pouvaient le toucher.

Il faut que vous lisiez cela. Vous n'êtes pas Jeune-Canada, vous n'êtes pas des Jeunesses Patriotes, vous n'êtes pas fascistes,soit! mais vous êtes Canadiens-français; de gré ou de force. Vous êtes chez vous au Canada français, il faut que vous le sachiez, que vous le montriez aussi. Des convaincus, c'est déjà beau, mais c'est plus que cela qu'il nous fait! Après cette lecture, vous serez rajeunis, fiers, je vous l'assure.

Et ces questions d'André Laurendeau: "Eh bien! La Vergne, des hommes sages vous savez: les fils de ceux que vous avez éventrés — nous ont dit que l'âge allait nous assagir. Ont-ils raison? Est-il vrai, que nous allons sombrer dans le cliché, dans la lâcheté et dans l'argent? "Vous pourrez alors répondre: Ils ont menti, et vous le leur prouverez. Vous savez? Mauriac l'a dit: "Les vieux et les jeunes ne se comprendront jamais".

Gérard PLOURDE.

(Jeunesse)

—:::—

CONFIANCE EN MARIE

(*L'ASSOMPTION*)

Marie est pour nous l'étoile de Jacob dont les rayons illuminent le monde. Elle est l'étoile qui, au-dessus de cette orageuse nue, brille par ses mérites ainsi que par ses exemples. O vous donc qui, entrainé par le courant du siècle, vous sentez bien plutôt flotter au hasard des tempêtes que marcher sur la terre ferme, ne détournez jamais vos yeux de cette astre qui vous protège. Si le vent des tentations souffle, si vous allez heurter contre l'écueil de la tribulation, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si vous êtes ballotté par les flots de l'orgueil, de l'ambition, de l'envie, regardez l'étoile, invoquez marie.

Si la colère ou l'avarice, si l'entrainement des sens secoue votre nacelle, regardez toujours Marie. Et si, troublé au souvenir de vos crimes, honteux de l'état de votre conscience, effrayé de l'horreur du jugement, vous êtes déjà penché sur le gouffre du déscspoir, ah! pensez à Marie. Que le nom de Marie soit toujours sur vos lèvres et son amour toujours dans votre coeur.

S. BERNARD.

L'EDUCATION PRESENTE

"Malheur à ceux qui, en venant au monde, ont trouvé un nid de duvet dans lequel une tendresse immodérée les a couvés trop longtemps, au delà de l'enfance . . . Malheur à ceux qui ont vu toutes les portes ouvertes devant eux, qui n'ont pas eu la moindre roche dure à briser sur leur route, le moindre sommet sourcilleux, anguleux, audacieux à gravir. Ces êtres-là ne sont pas de bronze, mais un vase fragile. Qu'en voulez-vous faire? De quoi serviront-ils à la famille, au pays, à l'humanité?

P.Didon,O.P.

—:::—

CRISE DE LA FOI

J'interroge la physiologie, et je trouve scientiquement décrit ce grand fait de l'expérience antique, savoir qu'à l'entrée de la vie virile, à l'époque de la grand formation organique qui développe le corps entier, l'homme hésite entre les deux chemins offerts au choix d'Hercule, celui de la vertu et celui de la volupté; ces deux chemins que l'Evangile appelle la voie étroite et la voie large."

P. Gratry.

—:::—

LE PREJUGE

On appelle préjugé un jugement a priori qui, nous dispensant d'observer, nous empêche de voir une vérité gênante. Pour juger sainement il faut observer d'abord, et conclure ensuite, non selon nos désirs, mais selon la réalité des choses. L'opinion préconçue est un oreiller commode pour dormir dans son péché sans crainte du remords. Le malheur est qu'il faudra bien un jour s'éveiller. Rien n'aveugle comme le préjugé; il faut un esprit bien droit ou bien puissant pour s'en dégager.

—:::—

DESIR DE LA MORT

Le Bienheureux Louis de Grenade rapporte qu'un chasseur, s'engageant dans une grande forêt, entendit le son d'une très belle voix qui chantait de pieux cantiques. Il s'avance et trouve dans une pauvre cabane un misérable lèpreux, le corps tout couvert d'ulcères. Quoi, pauvre infortuné, lui dit-il, c'est vous qui chantez ainsi? Ah! mon frère, répondit le lèpreux, c'est mon état même, si triste à vos yeux, qui fait le sujet de ma joie. Une muraille de boue me sépare de mon Dieu. Cette muraille tombe; j'ai donc raison de me réjouir.

—:::—

JEUNESSE

La jeunesse est sacrée à cause de ses périls. Respectez-la toujours.

Lacordaire.

Chaque heure de temps perdu dans la jeunesse est une chance de malheur pour l'avenir.

Napoléon I.

La jeunesse est l'âge où l'on ne doute de rien, parce que c'est l'âge ou l'on ne se doute de presque rien.

Gound.

La poésie fait pleurer aux deux extrémités de la vie: jeunes, d'espérance, et vieux de regret.

Lamartine.

Quand on est jeune, les jours sont des louis d'or qu'on gaspille comme des sous; quand on est vieux, les jours sont les sous qu'on économise comme des louis d'or.

—:::—

AUX EXAMENS

Un malheureux candidat, qui soutenait sa thèse de médecine, tomba sur un examinateur pointilleux, qui, lui tendant mille embûches, le mit dans de fâcheux embarras.

—Enfin, monsieur, dit le professeur, il me faut au moins pour terminer, une bonne réponse.... Voyons, dites-moi, qu'est-ce que créer?

—Créer, balbutia le candidat ahuri, créer, c'est faire quelque chose de rien....

—Allons! c'est bien, monsieur; nous allons vous créer docteur!

—:::—

A L'EXAMEN

—Encore une question. Nommez-moi trois villes dont la somme fait 21.

—Troyes, Foix, Sète font 21, monsieur.

—Très bien. Et par quel chiffre caractérizez-vous un esprit étroit?

— Par le chiffre 16.

— Expliquez-vous.

— Parce que 16, c'est treize et trois.

—Parfait. Allez vous asseoir.

NOS CHANSONS POPULAIRES

Que direz-vous de Polichinelle ?

Po-li-chi-nelle a trois mai-sons, Qui n'ont ni por-tes, ni cloi-sons, C'est pour lo-ger les hi-ron-del-les, Que di-rez-vous de Po-li-chi-nel-le? Ah! Ah! Po-li-chi-nelle, il en crè-ve-ra!

— 1 —

Polichinelle a trois maisons
Qui n'ont ni portes, ni cloisons,
C'est pour loger les hirondelles,
Que direz-vous de Polichinelle ?
Refrain — Ah ! Ah !
Polichinelle, il en crèvera !

— 2 —

Polichinelle a trois garçons
Qui grimp' partout dans la maison.
Ils se grimpignent sans échelle
Que direz-vous de Polichinelle ?
Refrain — Ah ! Ah !
Polichinelle, il en crèvera !

— 3 —

Polichinelle a trois beaux chiens
Qu'ont les patt' fin' comm' des catins,
Ils dansent comm' des demoiselles,
Que direz-vous de Polichinelle ?
Refrain — Ah ! Ah !
Polichinelle, il en crèvera !

— 4 —

Polichinelle a trois p'tits chats
Qui sans voir clair attrapp' les rats
Ils les attrappent sans chandelle,
Que direz-vous de Polichinelle ?
Refrain — Ah ! Ah !
Polichinelle, il en crèvera !

— 5 —

Polichinelle a trois chevaux,
Dont tous les os percent la peau.
C'est pour prom'ner ses demoiselles,
Que direz-vous de Polichinelle ?
Refrain — Ah ! Ah !
Polichinelle, il en crèvera !

— 6 —

Polichinelle a du tabac
Y n' pour lui et pour ses gars,
Il en gard' pour le jour de Noël
Que direz-vous de Polichinelle ?
Refrain — Ah ! Ah !
Polichinelle, il en crèvera !

Faveur de la St-Jean-Baptiste

Pourquoi nous n'irons pas à Genève

Un article de l'hebdomadaire dominicain "Sept"

Il doit se tenir à Genève, au début de septembre un grand congrès international pour la Paix, auquel participeront des jeunes de toutes les tendances politiques ou religieuses. Venant à une heure critique, où la paix du monde est plus que jamais en danger, où le temps nous fait chichement défaut pour fonder l'organisation internationale nécessaire à l'équilibre du monde, ce congrès avait intéressé la jeunesse catholique et, notamment, Pax Romana, organisation internationale d'étudiants catholiques. Ce groupement, qui a toutes mes sympathies et qui le sait bien, m'avait demandé de le représenter à Genève et d'y parler au nom des jeunes catholiques du monde entier.

Or, il y a quelques semaines, nous avons appris que Mgr Besson, évêque de Fribourg, Lausanne et Genève, déconseillait formellement à ses diocésains de prendre part au Congrès. Du coup, Pax Romana retirait son adhésion et, délégué par elle, je me voyais dans l'obligation de suivre son exemple. La J. O. C. et la Fédération Française des Etudiants Catholiques, qui avaient collaboré aux travaux préparatoires, se dégageaient pareillement.

Nous ne quittons pas le congrès parce que nous nous désintéressons égoïstement de la paix du monde. Nous estimons, au contraire, qu'il importe de redoubler d'efforts en vue de cette fin éminemment respectable et que, dans la phalange de ceux qui, malgré tous les obstacles et tous les risques, travaillent pour la paix, la place des catholiques est au premier rang.

Notre amour de la paix, nous l'avons déjà prouvé par des actes; nous le prouverons encore.

Nous ne sommes point mus par une volonté sectaire de ne point collaborer avec ceux qui ne partagent pas notre foi ou qui, du moins, ne la partagent pas entièrement et dans toutes ses conséquences.

Mais, il faut bien le dire, dans beaucoup de pays, la ligne générale du congrès a subi une déviation rapide et fort grave. Les comités préparatoires ont été envahis par des jeunes appartenant aux mouvements d'extrême-gauche et, notamment, au parti communiste. De ce congrès, ils ont fait leur chose, la suite du Congrès de Bruxelles, qui, au vu et au su de tous, fut dominé par les éléments socialistes et communistes.

Or, si nous voulons la paix, si nous acceptons la collaboration pour la paix avec des protestants, des orthodoxes ou des incroyants, nous ne pouvons admettre l'équivoque d'une compromission politique.

Nous ne pouvons accepter d'apparaître comme à la remorque des mouvements d'inspiration bolchevique. Marc Scherer a dit ici même qu'une collaboration pour la paix avec les communistes était une impossibilité et qu'à la vouloir pratiquer, on se laisserait prendre à la griserie des mots. Nous ne serons pas dupes.

Et c'est pourquoi, bien qu'il nous en coûte de décevoir quelques hommes loyaux, parfaitement innocents des interventions communistes, bien que nous prévoyions que, par ignorance ou par duplicité, certains nous feront grief de notre abstention, nous n'irons pas à Genève.

Joseph FOLLIET.
Sept 3 juillet 1936.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Bourcherville) Illustration: Jules Paquette

Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.

38



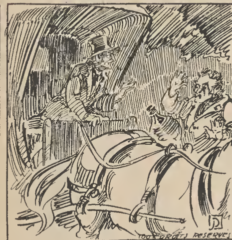
Le nègre Congo, fabricant de poisons, est à sa table de travail. Mais près de lui un autre nègre discute et l'interpelle avec menace. Trim (c'est le nom de ce visiteur nocturne) lui montre une petite fiole en lui disant: 'Tu me diras ce que cette fiole contient où bien moi, je te dénoncerai à la police. — Chut, Trim, j'entends des pas."



Trim s'esquive en toute hâte. et se jette hors de la maison du nègre Congo. Il voit entrer le docteur Rivard qui parle un instant avec le fabricant de poison et remonte dans sa voiture à côté de Pluchon. Le nègre Congo s'approche ensuite du cabriolet et leur remet une grande cruche de verre hermétiquement fermée.



La voiture qui porte le docteur et Pluchon s'élance sur la route. Mais Trim part à courir sur leurs traces. En vain essaie-t-il de les poursuivre, le cabriolet gagne du chemin, tourne à droite et disparaît dans les ténèbres. Le docteur file vers la demeure des Coco-Létard. Il veut à tout prix se défaire du capitaine cette nuit-là.



Arrivée devant l'habitation de la mère Coco, la voiture s'arrête. Pluchon descend et le docteur lui remet la cruche. "Tu la jetteras, dit-il dans la cave de manière à ce qu'elle se brise en tombant. Cette cruche contient vivant, un serpent à sonnette de la plus dangereuse espèce." Pluchon eut tellement peur qu'il échappa la cruche sur le sol.

- Les idées et les faits -

ECHOS DU CONGRES DU MANITOBA

Simples réflexions après le Congrès

Nous ne ferons pas aujourd'hui tous les commentaires qu'appelle un événement de cette importance. A vouloir trop dire à la fois, on s'expose à lasser la patience des meilleurs. Aussi nous contenterons-nous de simples réflexions générales à bâtons rompus, nous réservant de revenir en temps opportun sur certaines leçons de haute portée pratique jaillies des rapports, des discours et de la discussion.

* * *

Disons tout d'abord que ce onzième Congrès a remporté un magnifique succès, digne des précédents et digne du vingtième anniversaire de notre Association. Ni l'époque un peu tardive à laquelle il se tenait, ni la chaleur accablante qui se maintient depuis plus de deux semaines, n'ont semblé affecter l'assistance et le zèle des délégués. On l'a dit et nous le répétons: ces deux journées, avec l'admirable esprit qui a présidé aux délibérations, ont offert un spectacle vraiment réconfortant qui justifie tous les espoirs.

La portée pratique des travaux à l'étude et des résolutions adoptées est un autre motif de satisfaction. De plus en plus on se rend compte de la nécessité du travail en profondeur qui va jusqu'à l'intime de l'âme et vise à la formation de la mentalité. La vie des cercles a évidemment besoin d'être intensifiée. C'est à quoi s'efforcera l'exécutif au cours des deux années prochaines. Des cercles paroissiaux plus vivants et plus pénétrés de leurs devoirs auront inévitablement leur répercussion immédiate sur les commissaires et sur le personnel enseignant. C'est l'effort additionné de chaque cellule paroissiale individuelle qui fera notre force comme groupe.

Le président a fort justement remarqué combien la tradition épiscopale se maintient au Manitoba à l'occasion des Congrès. Depuis vingt ans, en effet, nous étions tous habitués à voir Son Excellence Mgr Béliveau, non seulement assister à toutes les séances, mais intervenir fréquement dans la discussion pour préciser un point de doctrine ou demander des éclaircissements. Il n'y a rien de changé. Son Excellence Mgr Yelle continue simplement le rôle de son vénérable aîné. On serait presque tenté de dire qu'il le copie, tellement la ressemblance est frappante par certains détails.

Le Congrès de 1936 restera marqué dans les annales de notre Association par la part qu'y a prise Son Excellence Mgr Courchesne, évêque de Rimouski. Ceux qui l'ont entendu se souviendront longtemps de cet orateur sans phrases qui va sans effort au fond des choses et fait une démonstration vivante et colorée des vérités les plus abstraites.

* * *

Un point sombre au tableau réconfortant du vingtième anniversaire. M. le magistrat Henri Lacerte, notre président général depuis 1924, a décidé de se retirer. Son départ sera vivement regretté. Ses douze années de présidence ininterrompue l'avaient identifié si intimement avec l'oeuvre de l'Association que le vide sera difficile à combler. Le mauvais état de sa santé a seul interdit à ses amis des insistances plus pressantes pour le faire revenir sur sa décision.

La maîtrise et le tact que M. Lacerte apportait à la présidence des Congrès et aux diverses fonctions publiques de sa charge sont connus de tous; mais son rôle et ses mérites ne se bornent pas là. Le travail de l'exécutif et la surveillance générale des oeuvres de l'Association constituent un lourd fardeau que seuls peuvent mesurer ceux qui s'y trouvent mêlés de près.

M. Lacerte a été sur la bréche dès le début, il y a vingt ans, et son stage à la présidence dépasse celui de tous les autres présidents réunis. C'est assez dire la place de tout premier ordre qui lui revient dans l'histoire de nos luttes scolaires. A titre de président sortant, il fera encore partie de l'exécutif, en attendant qu'un prompt retour à la santé — que nous lui souhaitons de grand coeur — le ramène au poste actif de commandement pour lequel il a montré tant d'aptitudes et de savoir-faire.

* * *

On a remarqué un léger progrés dans le nombre des délégués féminins. On a surtout noté que ces dames ne craignaient pas de prendre une part active à la discussion, et personne ne s'en plaindra.

Des instituteurs et des institutrices laïques étaient là; mais pas de religieuses enseignantes. Dans un Congrés où l'enseignement tient une si grande place, c'est une anomalie qui a été justement soulignée. Sans doute, personne n'a jamais eu l'idée de les exclure et nous leur adressons dès maintenant une invitation spéciale au Congrès de 1938.

Donatien FREMONT.

(La Liberté)

LES RESOLUTIONS ADOPTEES AU CONGRES

Des Franco-Canadiens du Manitoba

1. a. Que l'Exécutif s'occupe, dés cette année, de faire la visite des Cercles paroissiaux à titre d'essai.

b. Que l'Exécutif soit autorisé á organiser des avant-gardes dans nos écoles.

2. a. Afin d'encourager les Normaliennes á assister aux cours de pédagogie, et pour donner à ces cours une valeur pratique auprès des Commissaires, que l'Exécutif décerne aux élèves qui auront subi les examens avec succès un diplôme de pédagogie, et que les noms des diplômés soient inscrits dans un dossier spécial á l'Eécutif.

3. a. Trouver un moyen périodique efficace pour stimuler le zèle et l'enthousiasme des maîtresses et des maîtres pour l'enseignement du français et de la dignité nationale.

4. a. Que nos cercles paroissiaux se rendent compte des résultats obtenus par leurs écoles durant les dernières années en se servent des rapports des derniers concours et voient si leurs écoles font les progrès voulus.

b. Que nos cercles paroissiaux s'informent s'il y a des livres français dans les bibliothèques scolaires et fassent tout en leur pouvoir pour en introduire, dans la négative, et voient à ce que les enfants lisent des livres et revues de langue française.

5. a. Attendu que le Cercle paroissial de Saint-Jean-Baptiste a soumis la résolution suivante: "qu'á l'avenir les congrès soient tenus dans la dernière semaine de juin au lieu de la mi-juillet", il est résolu de l'Exécutif.

6. a. Toutes les compositions en réponse aux questions des concours annuels devront être corrigées avant le 15 juillet.

b. Les résultats complets du concours de français devront être présentés à la "Liberté", à temps pour être publiés dans la troisième semaine de juillet de chaque année.

7. a. La résolution soumise par le Cercle paroissial de La Broquerie est adoptée, après amendement, pour se lire comme suit: Il est proposé que le prochain exécutif continue d'encourager l'oeuvre dite "Le sou de l'Ecolier" et s'efforce d'établir dans tous nos centres cette perception afin de former notre jeunesse écolière.

8. a. Que chaque cercle paroissial fasse un rapport au secrétaire général de l'Association durant l'année et avant le 31 décembre 1936.

1. du nombre de Canadiens français ou de langue française dans sa paroisse qui sont propriétaires de ferme et du nombre d'enfants âgés de 6 à 18 ans appartenant à ces familles,

2. du nombre de familles canadiennes-françaises ou de langue française qui sont locataires ou demeurent dans les villages de chaque paroisse et du nombre d'enfants de 6 à 18 ans appartement à ces familles.

9. a. L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, réunie en congrès, remercie sincèrement et de tout coeur, Mgr l'Archevêque et Mgr le Coadjuteur de Saint-Boniface, Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, les RR. PP. Jésuites, les RR. PP. Oblats, les RR. PP. visiteurs Joyal et Gobeil et la "Liberté" des services rendus au cours de ce Congrés.

Beau plaidoyer en faveur du français

"Sans apprendre sa langue, vous ne pourrez jamais connaître la population cnadienne-française", déclare le colonel W. Bovey à la clôture des cours de français de l'Université McGill -- Sous la présidence de M. René Turck

MONTREAL.— Le colonel Wilfrid Bovey a prononcé une remarquable allocution, au collège royal Victoria, devant les élèves des cours de français donnés, chaque été, à l'Université McGill. L'excellent historien a déclaré aux jeunes instituteurs qui ont suivi ces cours, pendant cinq semaines, qu'ils avaient pris le seul moyen de connaître l'âme canadienne-française, en venant à Montréal compléter leurs études dans la langue française.

Il rappela que cette langue, d'ailleurs, était officielle au même titre que l'anglais, au Canada, et exprima le regret que tant d'institutions éducationnelles fassent mine de l'oublier.

M. René Turck, consul général de France présidait la réunion, comme il l'a toujours fait d'ailleurs depuis son arrivée au pays.

"M. le directeur, vous avez bien voulu m'inviter à dire quelques mots à vos étudiants avant leur départ de notre école, et j'ai accepté avec plaisir, dit M. Bovey. Au début, permettez-moi de vous remercier vous-même, de la part de l'Université, de ce que vous faites, au moyen de cette école. Je n'ai guère à affirmer qu'il importe que les Canadiens des deux langues se connaissent, se respectent et s'aiment. Je n'ai guère à dire que le Canadien-Anglais qui ne connait pas le français ne comprendra jamais ses concitoyens de langue française. Je n'insisterai pas trop, parce que ceux qui ne sont pas d'accord ne comprendront rien du tout. Je ferai observer seulement que celui qui ignore ainsi sa littérature, ses livres, ses journaux, ses émissions radiophoniques, ne connaîtra jamais son esprit.

"Pour nous autres, Canadiens, il ne s'agit pas de connaître un peuple séparé, il s'agit de connaître un peuple qui est canadien autant que nous, même plus que nous, un peuple qui est pour ainsi dire intégré avec nous pour constituer une unité nouvelle, la nation canadienne.

"Au Canada, ne l'oubliez jamais, Mesdames et Messieurs, le français n'est pas une langue étrangère, je regrette que trop souvent nos institutions éducationnelles le classifient ainsi.

"Cela est évident, car nos écoles et nos Universités restent toutes sous l'obligation d'enseigner aussi bien que possible, á autant de monde que possible, la langue et la littérature française.

"Je me permets de déclarer ici que ces mêmes observations s'appliquent aux Universités et aux écoles canadiennes-françaises. On enseigne trop á notre jeunesse l'histoire des guerres et des ennuis d'autrefois, on n'enseigne pas assez la pensée actuelle, ni la littérature, ni la vie d'aujourd'hui".

"Mais si nos universités-soeurs partagent le fardeau, c'est sur McGill qu'il pèse le plus lourdement. McGill se trouve dans une province canadienne-française; par une de ses trois chartes, la charte provinciale, elle fait partie de l'organisation politique de Québec; elle a ainsi des responsabilités publiques bien lourdes. Une autre charte, notre charte royale, nous constitue en université nationale, surveillée par un visiteur nommé par le roi, le gouverneur général du Canada. Nous avons ainsi des devoirs envers toute la population de cette Puissance. Nous comptons parmi nos anciens des Canadiens français bien distingués, nous voulons compter parmi nos amis les Canadiens français, de l'ouest jusqu'à l'Acadie. Votre école d'été, M. le directeur, joue un rôle bien important dans l'achèvement de notre tâche universitaire.

"De l'université, tournons-nous vers l'individu. Pourquoi le Canadien anglais, l'Américain apprennent-ils le français ? Je sais très bien que pour beaucoup, parmi nous, nos connaissances dans la langue et la littérature française nous valent quelque chose du point de vue économique. Mais, mesdames et messieurs, je sais très bien aussi que cette raison n'est pas la seule qui vous dirige vers les études que vous suivez ici Vous, monsieur, éprouvez le désir, non seulement d'enseigner le français à la jeunesse, mais de promouvoir son bonheur, vous, madame, pensez à ce Canada uni auquel nous rêvons; vous, mademoiselle, voyez dans la littérature de langue française, une source féconde où l'on puise de la philosophie, de la science, de la joie de vivre, des idées étincelantes, des beautés phosphorescentes du style. Chacun pourra en quelque mesure atteindre son but, et même s'il ne l'atteint pas, l'effort vaut bien la peine. Et pour quelques moments je m'adresse à ceux d'entre vous qui veulent mieux connaître le Canada français et sa place dans l'Amérique du nord.

"Vous intéressez-vous à l'histoire? Vous apprendrez ici ce que le Canada et les Etats-Unis doivent aux pionniers français du Canada, à de la Verendrye qui est allé à Winnipeg et au Wyoming, au Père Marquette et Joliet et Cavalier de la Salle qui ont découvert le Mississipi, aux Le Moyne qui ont établi laLouisiane, aux Canadiens qui ont cultivé les vallées de l'Orégon, à ceux qui ont fondé les villes de la vallée du Mississipi. Vous apprendrez que, comme l'a dit mon ami, M. Emile Vaillancourt, si le Canada est resté anglais en 1776, c'est parce que les Canadiens étaient français. Vous apprendrez de plus avec quelle bonté les religieuses canadiennes, les seules infirmières de cette époque, ont soigné les blessés et les malades des troupe envahissantes. Je regrette de dire ici que le compte des Ursulines des Trois-Rivières pour la nourriture des soldats bostonnais n'a jamais été payé, j'espère toujours que l'Etat de Massachusetts se libérera de cette dette. Vous apprendrez pourquoi Massachusetts qui, sous le régime anglais, avait chassé les Acadiens de chez eux—bien que Longfellow accuse les Anglais—était bien surpris de trouver plus tard que les Acadiens de Madawaska ne voulaient pas passer aux Etats-Unis; ainsi se fixa la frontière du Maine. Vous apprendrez surtout que les Canadiens d'aujourd'hui aiment bien leurs voisins, tout en restant Canadiens."

Le colonel Bovey termina son allocution en citant des écrivains canadiens-français qui ont chanté leur pays et dont les ouvrages font bien connaître le paysage québecois.

———:::———

SA MAJESTE LE ROI PATRON DES MEDECINS

LE SECRETAIRE DU COLLEGE ROYAL DES MEDECINS ET CHIRURGIENS RECOIT UNE COMMUNICATION DE LORD WIGRAM

Le Roi Edouard VIII a fait parvenir par Lord Wigram, garde du Sceau Privé, son acceptation du patronage du collège royal des médecins et chirurgiens du Canada, a annoncé le Dr Warren-S. Lyman, secrétaire du collège.

Sa Majesté continue ainsi á marcher dans les traces de son auguste pére, feu le Roi Georges V, qui était patron du collège royal des médecins au moment de sa mort.

Le Dr A.-T. Bazin, de Montréal, président du collège, a demandé à Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, d'exprimer à Sa Majesté "notre appréciation pour son geste gracieux et lui assurer notre loyauté dévouée à sa personne et à la couronne".

———:::———

"Le livre des mystères"

(Par Léo-Paul Desrosiers)

Ce sont les mystères des âmes, des coeurs, des esprits qui y sont étudiés, poliment et habilement traités. Sept nouvelles intéressantes aux personnages bien dessinés. Lecture très agréable qui fait que l'on ferme le livre à regret.

Volume en vente au Service de Librairie du "Devoir", au prix de $1.00 franco.

———:::———

Conférence de la paix

BUENOS AYRES.— La conférence de paix inter-américaine, proposée il y a quelques mois par le président des Etats-Unis, se réunira le 1er décembre à Buenos-Ayres.

SUR LA FERME

ETAT DES RECOLTES

Publié par ordre de M. W.-D. Euler, ministre du commerce

OTTAWA. — Le Bureau Fédéral de la Statistique communique aujourd'hui le onzième d'une série de 15 bulletins hebdomadaires télégraphiques sur l'état des cultures dans les provinces des Prairies. Cinquante correspondants répartis à des points stratégiques fournissent l'information sur laquelle est basé ce bulletin. La plupart de ces correspondants sont des agronomes du gouvernement fédéral ou des ministères provinciaux de l'Agriculture, mais au Manitoba et en Alberta, un nombre d'observateurs particuliers et de négociants en grain collaborent à ce service. Le Service Météorologique du Canada, Toronto, fournira les données météorologiques officielles.

RESUME

La sécheresse prolongée et qui sévit encore est cause de ce que la moisson se fera de trois à quotre semaines plus tôt que de coutume. Le rendement et la qualité du blé ont souffert de cette croissance trop rapide. Dans la plupart des districts du sud, un fort pourcentage du grain est coupé et les batteuses et les moissonneuses-batteuses sont à l'oeuvre. Les livraisons de blé nouveau çà et là dans les prairies sont les plus hâtives que l'on ait vués. Sauf dans l'extrême nord, les températures de la semaine ont été au-dessus de la normale qu'elles ont dépassé de 1 à 10 degrés. Tout comme la semaine précédente, les pluies bienfaisantes sont tombées uniquement dans le centre et le nord de l'Alberta. Bien que cette précipitation ait été sous forme d'averses distribuées cá et lá, elle a suffi á réveiller l'optimisme des cultivateurs de la region. Le grain dans la plupart des régions à mûri trop vite pour être bien rempli. La cephe du blé a causé des dommages graves et généraux dans la Saskatchewan, tandis que la rouille est cause de grains trop petits dans le centre-est de la Saskatchewan et le centre-ouest du Manitoba. Des températures élevées et l'absence de pluie ont rendu plus inquiétante la situation concernant le fourrage; les pâturages se sont détériorés et il est peu probable qu'une nouvelle pousse vienne cette année. Les pertes considérables qu'ont subies les grains communs semés tard sont une autre cause d'inquiétude. Toutefois, le battage se fait si tôt que peut-être l'herbe oussera sur les terres de chaume qui servivront de pâturages.

Manitoba

La sécheresse et la chaleur ininterrompues dans toute la province ont réduit davantage le rendement probable des graminées et détérioré les pâturages. La récolte de grains communs sera une perte á peu près complète dans le sud et sera bien au-dessous de la normale dans le nord. Le rendement du blé varie considérablement, paraît-il, et sera vraiment élevé sur les bonnes jachéres. La température a été idéale pour la moisson qui sera terminée beaucoup plus tôt que de coutume. Les récoltes semées tard, les jardins et les pâturages ont bien besoin de pluie. On craint des dommages causés par la rouille dans le centre-ouest et le nord-ouest, mais seules les récoltes semées tard souffriront gravement.

Saskatchewan

La moisson du blé est générale dans le sud et le grain non coupé mûrit trop tôt à cause des conditions vraiment défavorables d'humidité. Les bonnes récoltes se limitent maintenant pratiquement au centre est de la province. Toutefois, le blé sur bonnes jachères dans quelques autres districts donnera un rendement élevé. La cèphe du blé cause des dommages graves et généraux. La rouille est très commune dans la zone de bonnes récoltes de l'est de la Saskatchewan, et les grains semés tard auront très probablement un grain très petit. Les pâturages sont à nu dans la plus grande partie de la province et l'absence continuelle de pluie réduit les chances de rendement élevé en ce qui concerne les grains communs semés tard, les pommes de terre et les légumes.

Alberta

Dans le sud de la province, la moisson bat son plein mais bien des champs ne peuvent être moissonés. Ce qui reste de blé pour la récolte est, paraît-il, meilleur qu'on ne l'avait cru sous le rapport du rendement et de la qualité. Les éleveurs s'inquiètent de l'absence de pâturages et de la rareté de fourrage. De bonnes pluies ont amélioré la situation dans le centre-ouest et le nord. Cet excédent d'humidité aidera le grain à se bien remplir. Les grains semés tard se sont aussi améliorés. La moisson sera générale dans le nord de la province dans une semaine ou dix jours, ce qui réduira d'autant la possibilité de dommages causés par la gelée.

RENOUVELLEMENT DE L'OFFRE D'AIDE POUR L'ACHAT D'ANIMAUX D'ENGRAIS

L'offre d'aide pour l'encouragement à l'engraissement en hiver de jeunes boeufs et de jeunes agneaux dans ces districts du Canada où les fourrages sont abondants, a été renouvelée par l'Hon. J. G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture. Cette offre s'applique du 1er août au 31 décembre 1936. Elle pourvoit à l'octroi d'un billet simple de chemin de fer, et à des frais raisonnables de voyage à tout cultivateur, de toute partie du Canada, qui achéte un ou plusieurs wagons de jeunes boeufs d'engrais ou d'agneaux conformément aux conditions posées par la Division de l'Industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Dans l'Est du Canada les cultivateurs peuvent se procurer les formules à remplir et tous les renseignements nécessaires en s'adressant au représentant fédéral de l'industrie animale au parc à bestiaux visité.

Ceux de la Colombie-Britannique doivent s'adresser pour avoir les renseignements et les documents nécessaires au représentant de la Division fédérale de l'industrie animale, 1002 Wharf Street, Victoria, B. C.

Ceux des provinces des Prairies doivent s'adresser au représentant de la Division fédérale de l'industrie animale à l'un ou l'autre des parcs à bestiaux que voici: Union Stock Yards, St-Boniface, Man.; Nord de la Saskatchewan Co-operative Stock Yards, Moose Jaw, Sask.; Union Stock Yards, Saskatoon, Sask.; Edmonton Stock Yards, Edmonton, Alta.; et Alberta Stock Yards, Calgary, Alberta.

Rappelons à tous ceux qui désirent profiter de cette offre qu'ils doivent se mettre parfaitement au courant des conditions nécessaires. L'offre ne s'applique pas aux expéditions achetées pour la spéculation et tous les animaux achetés doivent être reçus à l'inspection, quant au type et à la qualité, par l'agent du parc à bestiaux de la Division fédérale de l'industrie animale pour que l'acheteur puisse avoir droit à l'aide pourvue aux termes de ce systéme. Rappelons également que tous ceux qui désirent profiter de cette offre doivent voir l'agent de la Division aux parcs à bestiaux avant d'acheter, car il ne sera pas accordé d'aide sur les expéditions non certifiées. Pour tous autres renseignements au sujet de cette offre, s'adresser à R. S. Hamer, Commissaire-adjoint, Division de l'industrie animale, Ministére fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Nouvelles

Aperçus de la récolte

REGINA.— Cette année, la récolte de blé, en Saskatchewan sera la plus petite de toutes. Elle sera d'environ 88,400,000 à 108,800,000 minots.

DANS LE NORD

REGINA.— Pour la première fois dans le nord de la Saskatchewan, les pâturages et le fourrage font défaut cette année, à cause de la sécheresse.

Premières charges de blé

BEATTY. — Dans le district de Beatty le battage du blé est commencé. La première charge de blé obtint le grade 3 du nord, avec un rendement de vingt minots à l'acre.

KINISTINO.— Ici, la première charge de blé à l'élévateur fut classée No. 1 Garnet, avec un rendement de 127 boisseaux pour dix acres.

JUILLET DESASTREUX

OTTAWA.— Le bureau des statistiques du Dominion, après examens par tout le pays, déclare le mois de juillet dernier très désastreux pour la récolte, en général; le blé du printemps, en juillet, a perdu 45 pour cent de ce qu'il promettait.

RECOLTE HATIVE

REGINA.— Cette année, en Saskatchewan, le premier blé qui fut battu était du Reward, récolté dans le district de Cardross, au sud de Moose Jaw. En dépit du fait que la croissance et la maturité n'ont durées que quatre-vingt sept jours, ce blé pésait soixante-et-six livres au boisseau, avec un rendement d'environ dix-huit boisseaux, à l'acre.

Les animeux à fuorrure

L'industrie de l'élevage des animaux à fourrure est une des plus importantes au Canada.

A L'EPREUVE

REGINA.— Dans la province, en mai dernier, il y eut plus de 2,420 vaches examinées. En moyenne, chaque vache a donné 30.6 livres de gras de lait, et 864 livres de lait.

L'APICULTURE

REGINA.— Les fermiers de la Saskatchewan reconnaissent de plus en plus les profits de l'apiculture. En juillet dernier, d'après les rapports du département de l'agriculture, il y avait 3,056 apicultures enrégistrés dans cette province.

LA ROUILLE

REGINA.— A part des ravages de la sécheresse, la rouille a aussi endommagé la récolte dans cette province, d'après les rapports du département de l'agriculture, et ces dommages dépendront, en grande partie, des futures conditions atmosphériques. Cette infection varie en intensité, et est surtout localisée à l'est de la province et dans la région nord du district Régina-Weyburn.

Meilleurs rendements

Dans certaines districts de la division de Prince-Albert, sur le Canadien-National, les rendements de la récolte seront meilleurs que cè qu'on avait d'abord prévu.

Le battage de la récolte est général cette semaine.

La condition du fourrage est alarmante en certains endroits.

Le problème de la sécheresse

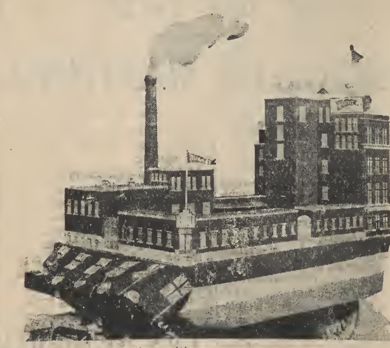
OTTAWA.— La situation créée par le fléau de la sècheresse dans l'Ouest du Canada sera discutée dans une conférence du Dominion, vers le 17 août.

DISETTE DE SEMENCE

EDMONTON.— Cette saison, toute l'Amérique du nord sera éprouvée par une grande disette de grains de semence, a déclaré M. W. T. G. Wiener d'Ottawa, sécrétaire de l'association canadienne des producteurs des grains de semence.

La sécheresse de cette année est inouïe, dit-il, elle s'étend de Prince-Albert au Kentucky, et du Nouveau-Brunswick à la Californie.

La bière Pilsner à la parade



REGINA.— Lors de l'exposition de Régina, l'annonce de la bière Pilsner, á la parade des voyageurs, a été vivement admirée ainsi que les autres produits de la "Régina Brewing Company Ltd., qui deviennent de plus en plus populaires.

Sauvegardez votre santé

Les fruits et les légumes sont nécessaires au maintien de la santé; ils devraient paraître sur la table toute l'année et à tous les repas de la journée. Pour faire provision de fruits il faut s'y prendre à bonne époque. C'est maintenant qu'il faut se préparer pour l'hiver prochain. La préparation des conserves est l'un des travaux domestiques les plus utiles, et la bonne conservation des vivres dépend de la destruction des bactéries, des levures et des moisissures et des précautions prises pour les empêcher de se développer. Pour obtenir ce résultat, il faut faire chauffer les denrées alimentaires jusqu'au point voulu pour détruire les organismes et empêcher l'entrée d'autres organismes.

Le sucre, le sel, le vinaigre aident à la conservation des vivres, mais l'expérience pratique de plusieurs années a démontré que le meilleur moyen de faire les conserves à la maison est de stériliser les aliments dans les bocaux où ils doivent être conservés. C'est là un moyen plus facile que l'ancienne méthode de chaudière ouverte et le produit conserve mieux également sa coleur naturelle, sa forme et sa saveur. Point n'est besoin d'un nombreux matériel. Quelques ménagères se servent de bouilloires à vapeur, d'autres préfèrent le four à réglage automatique, d'autres encore préfèrent le bain-marie. Naturellement, la chaudière à pression est la plus rapide, mais ce n'est pas toutes le ménagères qui ont une chaudière à pression.

Voici quelques détails sur lesquels il est bon d'insister:

1. N'employez que des produits frais..
2. Ne préparez que de petites quantités à la fois, embouteillez et stérilisez aussitôt que possible après le blanchiment.
3. Essayez tous les bocaux avant de vous en servir.
4. Achetez de nouveaux anneaux de cautchouc tous les ans. Essayez chaque caoutchouc avant de vous en servir. Veillez à ce que les caoutchoucs s'ajustent bien au local employé: caoutchoucs larges pour les locaux à couvercles à ressort — caoutchoucs étroits pour les bocaux à couvercles vissé.
5. Si vons vous servez du bain-marie, tenez les bocaux couverts d'eau — au moins 2 pouces par-dessus.
6. Tenez l'eau toujours bouillante ou le four à une chaleur régulière.
7. Servez-vous de méthodes approuvées et donnez le temps voulu pour la stérilisation.
8. Sortez les bocaux à la fin de la période requise.
9. Bouchez les bocaux immédiatement.
10. Lorsqu'ils sont refroidis, mettez-les dans un endroit sec, frais et sombre.

Toutes les instruction nécessaires pour les conserves sont données dans le bulletin 534 "Conserves de fruits et de légumes", qui est actuellement sous presse et qui sera prêt à être distribué dans quelques semaines par le Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LE MARCHE

Le blé

WINNIPEG, le 10 août

Ble— No. 1 Dur 103 3-4; No. 1 nord 103; No. 2 nord 100 1-3; No. 3 nord 97 1-4; No. 4 nord 93 1-3; No. 5 blé 87 1-4; No. 6 blé 84 1-4; Fourrage 66 1-4; No. 1 Garnet 96 1-4; No. 2 Garnet 95 1-4; Durum 115 1-4; No. 4 Spécial 83 1-4; No. 5 Spécial 76 1-4; No. 6 Spécial 73 1-4; Voie 101 1-4.

Avoines.— No. 2 CW 49 3-8; No. 3 CW et Ex. 1 fourrage 44 7-8; No. 1 fourrage 43 3-8; No. 2 fourrage 41 7-8; No. 3 fourrage 38 3-8; Voie 48 3-8.

Orge.— 6-rangées Ex. 3 CW 78 1-2; 2-rangées Ex. 3 CW 70 1-2; No. 3 CW 62 1-2; No. 4 CW 59 1-2; No. 5 CW 59; No. 6 CW 57; Voie 61 1-2.

Lin.— No. 1 CW 180; No. 2 CW 176; No 3 CW 165; No 4 CW 156; Voie 180.

Seigle.— No. 2 CW 63 3-4.

LE CHANGE

PRINCE ALBERT, le 10 août

66 bêtes à cornes: la plupart des bouvillons et des taures furent vendus dans l'Est aux prix de $1.25 à $1.75; unités de boucherie $2.00; 0.50c et $1.50; vaches 0.75c à $1.00; un taureau $1.25.

6 veaux: $1.50 à $2.00.

33 porcs: bacons $8.90, lourds $8.40; truies $5.25 à $6.00.

Les bestiaux

La livre sterling à New-York 5.02 1-2; Le dollar canadien à New-York .99 31-32; Le fran à New-York 6.58 9-16; La livre sterling à Montréal 5.02 1-2; Le dollar américain à Montréal $1.00; Le franc à Montréal 6.58 9-16; en or — la livre 12s, 3d; le dollar américain 59.37 sous; le dollar canadien 59.39 sous.

Entrefilets

Le Canada sera représenté d'une façon adéquate à l'exposition de l'Empire qui sera tenu à Johannesburg, Afrique-Sud, du 15 septembre 1936 au 15 janvier 1937. L'agriculture canadienne et ses produits occuperont une place bien en vue.

Une des modifications apportées à la Loi des viandes et des produits alimentaires du Canada est que l'entrée au Canada des gélatines non comestibles, calles, graisses, suif ou autres matières grasses, viandes ou produits de viandes, n'est permise que si le nom du fabricant est clairement indiqué sur les barils, avec les mots "Non comestible" — "Impropre à la consommation."

Le classement des porcs abattus au Canada se développe de plus en plus, à mesure que les facilités augmentent. Pendant les 29 premières semaines de 1936 qui finissaient au 16 juillet, 141,166 porcs ont été classés par carcasses ou á la pente, contre 41,729 pendant la même période de 1935. Le nombre total de porcs classés en vie et en carcasses pendant les 29 premiéres semaines de 1936 a été de 1,811,095, soit une augmentation de 205,979 porcs sur les 29 semaines de 1935.

Les conserveries commerciales de fruits et de légumes au Canada se trouvent surtout en Ontario, en Colombie-Britannique, et dans le Québec, où les conditions de climat sont favorables. Les principaux fruits mis en conserves en Ontario sont les pommes, les poires, les prunes, les pêches, les cerises, la rhubarbe, les groseilles et les fraises. La Colombie-Britannique produit aussi des abricots et des mûres Logan. Les légumes mis en conserve comprennent les tomates, les pois, le blé d'Inde, les fèves, les betteraves, les carottes, les citrouilles, les épinards, et les asperges.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

* * * *

St -Hubert

Presque tous les élèves de notre école publique ont passé avec succès l'examen de français de l'A.C.F.C. Félicitations.

Mme Ernest Gatin est revenue de l'Hôpital des Soeurs Grises de Régina, sinon complétement guérie, du moins en bonne voie de guérison. Nous espérons que ce progrès s'accentuera de plus en plus, jusqu'à complet rétablissement.

Nous avons été heureux de voir, dernièrement, à l'Hospice, pour une quinzaine de jours, la Révérende Soeur Marie Benjamin. Née et élevée à St. Hubert, elle a du elle même revoir avec plaisir, les lieux et les personnes qu'elle a connus autrefois.

Aux Conventions conjointes de L'A.C.E.F.C., à Saskatoon, St. Hubert était dignement représente par M. Gérard Brulé, pour la Commission Scolaire, et par M. et Mme J. W. Brodeur, pour le Cercle de L'A.C.F.C. de St. Hubert. Nos délégués sont naturellement revenus enchantés de tout ce qu'ils ont vu et entendu.

"Pierre qui roule n'amasse pas mousse", dit un proverbe bien connu. N'empêche qu'au cours de leur voyage à Saskatoon, (Via Melfort-Prince Albert - Rosthern - Saskatoon-re: Rosthern-re: Prince Albert-re: Rosthern, etc, etc.) M. et Mme Brodeur ont rouvé le moyen, (sans doute, pour faire mentir le proverbe ci-dessus), de recueillir deux gentils petits enfants, qui viennent d'augmenter d'autant leur famille et la paroisse. C'est certainement un bon moyen d'aller vite en besogne tout en faisant très bien. Que le Bon Dieu les récompense pour ce bel acte de charité.

Ils ont accueilli de plus à Rosthern Mme Dr Leblond, (Soeur de Mme Brodeur), qui est venue passer avec eux une quinzaine de jours.

Le grand événement de Juillet a été, sans contredit notre "Ecole Religieuse de Vacance". 38 enfants de la paroisse, presque tous pensionnaires, ont suivi l'enseignement du catéchisme avec les nombreux exercices religieux.

Le côté temporel était assuré du plus complet succès. Avec la Révérende Soeur Marie-Albert, flanquée de Mlle Thérèse Boutin, à la cuisine, les estomacs les plus difficiles et les appétits les plus aiguisés ne pouvaient que trouver la plus entière satisfaction.

L'enseignement et la formation morale et religieuse étaient aux soins des Révérendes Soeurs Marie-Thérèse-de l'Enfant-Jésus, notre institutrice, et Marie-Anthony, de Forget, aidécs de Mlle Maria Smeets, de St. Hubert. C'est dire que l'intelligence, le coeur et l'âme de nos enfants pouvaient compter sur le service le plus dévoué, le plus compétent et par suite, le plus efficace. De fait, selon toute apparence, un très grand bien s'est accompli durant ces 15 jours. Merci aux bonnes institutrices, et aux bonnes cuisinières. Elles ont si bien su gagner le coeur des enfants, que tous, on me l'a affirmé, ont déjà retenu leur place pour l'an prochain.

Comme couronnement de ces pieux exercices, le Dimanche, 2 août, jour de clôture, 8 petits enfants de la paroisse ont pu faire leur première communion. Ce sont: Mlles Geneviève Jeannot et Olive Langan, et M. M. Alex. Boutin, Raymond Decelles, André Dumonceaux, Maurice Istace, Bernard Jeannot et Archie Langan.

* * * *

Butte-du-Paradis

Dimanche, le 2 août, avait lieu, à l'occasion de la fête de M. Emilien Brassard, une soirée qui fut en même temps pour lui une vraie surprise. Plusieurs personnes se rendirent chez lui, et après lui avoir offert un petit cadeau, passèrent une agréable soirée. La foule très satisfaite se dispersa à trois heures du matin.

Mmes Turcotte et Georges Brassard des Etats-Unis sont en visite chez leurs parents.

Mademoiselle Clothilde Roussel, garde-malade de Prince-Albert, est en vancances pour quelque temps chez ses parents.

Mlle Denise Le Grand est de retour de Saskatoon.

Montmartre

MM. Philippe Perron, G. A. Lévesque, Hercule Robert et L. P. Côté ont assisté au Congrès des Commissaires et des Franco-Canadiens à Saskatoon.

Mlle Agathe Ecarnot, opératrice du téléphone à Montmartre, a été transférée à Humboldt, Mlle Germaine O'Shaughnessy la remplace à ce poste.

M. Arthur Coolican a laissé sa ferme, pour prendre charge de l'élévateur "Northern,' et a établi résidence dans le haut de l'immeuble Pelletier.

La Rév. Mère Marie-Camille, supérieure du couvent depuis plusieurs années, nous a quittés, et la Rév. Sr Marie Hilaire la remplace.

Mme Jos. Beaudin et son fils, Wilfrid, ont passé, plusieurs jours à Bonnyville et autres points de l'Alberta.

M. et Mme Dr I. A. Balmer sont en voyage, à la côte du Pacifique pour trois semaines.

LA LIGUE DES FEMMES CATHOLIQUES

REGINA.—A une réunion tenue à Bellegarde une nouvelle subdivision fut organisée par Mme J. Berry, président diocésaine Mme Berry était accompagnée de Mme Kritzweiser de Régina et du Rév. P. Gerein qui, tous deux adressèrent la parole. Mgr Bois, curé de Bellegarde a souhaité la bienvenue aux délégués.

Mme Leda George d'Antler fut élue présidente de cette nouvelle subdivision.

A une assemblée tenue à Forget, une autre subdivision fut organisée par Mme J. Berry, présidente diocésaine. Mme Berry était accompagnée de Mme Kritzweiser et du Rév. P. Gerein qui tous deux adressèrent la parole. Le Rév. P. Lachapelle, curé de Forget souhaita la bienvenue aux délégués. Mme Henri Donais fut nommée présidente de cette nouvelle subdivision à Forget.

L'HORLOGE

Tout dort. Rompus de lassitude,
Les hommes sont ensevelis
Entre leurs draps de toile rude,
Dans les ténèbres des grands lits.

Les troupeaux gisent près des crèches;
Les boeufs, dans la paille affaisés,
Rêvent des prés, de l'herbe fraîche,
Car le jour n'est pas près d'éclore

Le chien dort, et le coq sonore
Se tient muet sur son perchoir,
Car le jour n'est pas près d'éclore
Et le côté de l'aube est noir.

Le sommeil tient aussi les choses:
Les outils qui vivent dehors,
Les meubles que les murs enclosent
Et la maison même, tout dort.

Seule vivante en l'ombre immense,
L'horloge obscure ne dort pas.
Seule, dans l'anxieux silence,
Comme un pas lent mais jamais las,

Ou comme le pouls d'une artère,
Ou le battement d'un coeur sourd,
Elle fait son bruit solitaire,
Toujours, toujours, toujours, toujours....

Louis MERCIER.

BROCHURE A LIRE

Il s'agit d'"OSONS", dont l'auteur M. H. Marcotte est reconnu à Montréal comme une compétence en questions économiques.

Contributions au "Patriote"

ZENON-PARK, Arborfield, New Osgoode ..	$56.55
DUCK LAKE	39.00
MEYRONNE	14.75
ST HUBERT MISSION	10.50
WHITE STAR	10.00
MAKWA	7.00

LA ROSE EFFEUILLEE

ou STE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Représentation de Cinéma

AU

profit du "Patriote"

Par M. l'abbé A. Coursol, curé de Jack-Fish

à

DELMAS .... LE 16 AOUT
SANDALL .... LE 19 AOUT
ST-HIPPOLYTE .... LE 23 AOUT
JACK-FISH LAKE ...... LE 30 AOUT

Votre reçu marquant 1937 vous donne droit à 3 entrées gratuites.

Aperçu historique du drame:

Jacqueline Darcy, jeune fille pieuse, croit à sa vocation et veut entrer au Carmel, contre la volonté de son père.

C'est alors l'évocation des scènes émouvantes de la vie de Thérèse Martin devenue Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus; l'audience du Pape Léon XIII; les cérémonies d'entrée de Ste- Thérèse au Carmel; sa vie d'abnégation; sa mort édifiante à 24 ans; ses miracles.

Alors malgré son chagrin le père donne son consentment à Jacqueline qui, devant la douleur paternelle, supplie la Sainte de la conseiller. Une nuit Ste. Thérèse apparaît à Jacqueline et lui dit: "Dieu trace à chacun son devoir ici bas. Le tien est d'aimer celui qui t'aime. Son coeur généreux te donnera le bonheur, et, bonne épouse et mère chrétienne tu accompliras sur terre la très sainte mission de la femme".

Jacqueline soumise, se marie et fonde un foyer chrétien.

Une comédie suivra ce drame.

La petite fleur de la Nouvelle France

KATERI TEKAKWITHA

Texte d'une causerie du R. P. Georges Mongeau, S.J.

On a pris l'habitude d'appeler notre vénérable Mère Marie de l'Incarnation la Thérèse du Canada, unissant dans une même pensée Thérèse d'Avila, la réformatrice du Carmel, et Marie de l'Incarnation, la fondatrice du monastère des Ursulines à Québec, cette femme extraordinaire, appelée à la plus haute contemplation, et que viennent consulter sur les incertitudes de leur administration Mgr de Laval et les gouverneurs eux-mêmes de la Nouvelle-France.

Si les théologiens, les directeurs spirituels, les âmes d'élite continuent d'étudier les oeuvres des deux grandes Thérèse; depuis une vingtaine d'années, qu'on appartienne au monde savant ou populaire, qu'on marche à grands pas vers les sommets ou qu'on se traîne péniblement dans les ornières de la route, tous connaissant Thérèse de l'Enfant-Jésus, la petite fleur de Lisieux,

Cette petite sainte de la Vieille France, notre contemporaine et dont les propres soeurs vivent encore, sème à pleines mains les roses de ses bienfaits. "Elles passe son ciel à faire du bien sur la terre", comme elle l'avait promis.

Depuis longtemps déjà la Nouvelle-France possède, elle aussi, sa petite fleur Kateri Tekakwitha, le lis des bords de la Mohawk et du Saint-Laurent. Durant les trente années qui ont suivi sa mort au dix-septième siècle, la vierge iroquoise a comblé de faveurs ses amis du Canada.

Thérèse de l'Enfant-Jésus, la petite fleur de Lisieux, Kateri Tekakwitha, la petite fleur de la Nouvelle France. Quel contraste et quelle merveille de la grâce! Une enfant née dans un milieu choisi, profondément chrétien, dont la vie surnaturelle arrive à son plein épanouissement dans un cloître de Carmélites. Une petite indienne, devenue orpheilne à l'âge de quatre ans, vivant au milieu de payens aux moeurs grossières, conserve par un miracle de l'Esprit-Saint les quelques notions de vie chrétienne que sa mère a pu lui apprendre; gardant jalousement le trésor de sa virginité, elle attend durant douze ans la venue du missionnaire; elle reçoit enfin le baptême à l'âge de vingt ans, et vient passer les quatre dernières années de sa vie, au milieu de la ferveur des néophytes du "Kanawake" des hords du Saint-Laurent.

Ce petit lis épanoui sur les rives de notre grand fleuve, est-ce que nous l'aurions oublié? C'est peut-être pour cela que Kateri ne fait plus autant de largesse qu'autrefois.

C'était alors une course vers "Kanahnake". Ecoutez ce qu'écrivait à son Provincial de France en 1715, le P. Cholenec, l'un des missionnaires du Sault Saint-Louis: "Tous les Français qui habitent ces colonies, de même que les sauvages, ont une singulière vénération pour Kateri; ils viennent de fort loin prier sur son tombeau, et plusieurs, par son entremise, ont été guéris sur-le-champ de leurs maladies et ont reçu du ciel d'autres faveurs extraordinaires."

C'est bien aussi le témoignage du Père Cauchetière, le directeur préféré de Kateri: "Tout le peuple, affirme-t-il, tant sauvages que Français, s'adresse à elle dans ses nécessité.

Le Père de Charlevoix, dans son "Histoire et Descriptions de la Nouvelle-France". après avoir dit que Dieu n'avait pas encore glorifié les tombeaux des héroïques apôtres et missionnaires martyrs de notre pays, rapporte l'universelle vénération du Canada pour la vierge iroquoise: "Dieu, écrit-il, a fait "cet honneur à une jeune néophy-"te, presque inconnue à tout le "pays pendant sa vie. Elle est de-"puis plus de soixante ans regar-'dée comme la protectrice du Ca-"nada, et il n'a pas été possible de "s'opposer à une espèce de culte "qu'on lui rend publiquement. Tous "les ans, au jour du décès de la "bonne Catherine, — c'est le nom "sous lequel par déférence pour le "Sainte-Siège on honore au Canada "cette sainte fille — plusieurs pa-"roisses des environs vont chanter "dans l'église du Sault Saint-Louis "une messe solennelle de la Tri-"nité".

Les plus grands personnages de l'époque tiennent à venir prier à l'endroit où reposent les restes de la petite vierge: l'évêque de Québec, Mgr de Saint-Vallier, après s'être agenouillé et avoir prié longuement, se relève en disant: "Consolons-nous, nous avons aussi notre Geneviève au Canada."

Le marquis de Denonville, gouverneur du Canada; le vicaire général de Québec, M. de la Colombière, frère du Jésuite confesseur de la religieuse qui doit devenir un jour sainte Marguerite-Marie; le capitaine du Luth, l'intendant M. de Champigny, les plus hautes personnalités comme les plus humbles fidèles, se succèdent au tombeau de Kateri Tekakwitha.

Puis les visites diminuent, elles s'espacent avec les années, l'esprit est attiré ailleurs; il semble qu'on se lasse de recevoir les bienfaits de la bonne Catherine, qui a trouvé d'autres admirateurs. Dès lors nos amis, les Américains, s'intéressent vivement à elle, considèrent comme une faveur particulière de la Providence, qu'elle soit née en 1656, dans le village même d'Ossernenon, aujourd'hui Auriesville, diocèse d'Albany, là où dix ans plus tôt le P. Jogues a été martyrisé.

Bien sûr, Catherine Tekakwitha est née sur cette colline sanctifiée par le sang de trois de nos martyrs, le P. Isaac Jogues, le Frère René Goupil et le donné Jean de la Lande; sûrement encore, elle a passé les vingt premières années de sa vie dans ce pays au panorama grandiose, où s'étend au loin la superbe campagne arrosée par la rivière Mohawk; mais il reste vrai aussi que la mère de cette petite vierge est une Algonquine chrétienne, de la région des Trois-Rivières, que ce sont les missionnaires de chez nous qui l'ont instruite et baptisée; que c'est ici, à quelques pas de Montréal, qu'elle a vécu sa grande vie mystique, pour y mourir en 1680, à l'âge de vingt-quatre ans, dans un acte suprême d'amour de Dieu.

* * *

A l'automne de 1677, un canot glisse rapidement sur la rivière Mohawk, vers l'Hudson et le lac du Saint-Sacrement: à l'avant un Huron de Lorette, à l'arrière un Agnier du Sault Saint-Louis, au centre de la frêle embarcation, une jeune Indienne, la tête et les épaules enveloppées de sa couverte: elle est la parente de l'Agnier qui conduit le canot. Aucune parole, aucun chant, on semble inquiet: c'est la fuite.

Kateri Tekakwitha, avec l'autorisation du Père missionnaire, quitte précipitamment son pays: devenue la chrétienne détestée, elle échappe aux persécutions de son oncle et des autres membres de sa famille, de toute la tribu elle-même, et s'en va à la mission Saint-François-Xavier du Sault Saint-Louis, où se trouve une petite colonie d'Indiens, dont la ferveur égale celle des premiers chrétiens de l'Eglise.

La jeune fille tient serré sur sa poitrine un objet auquel elle semble attacher grande importance. C'est une lettre du P. Jacques de Lamberville qui doit être remise au supérieur de la mission. En voici la teneur, telle que nous la lisons dans la vie de la vierge iroquoise, écrite de la main même du Père Cholenec, l'un des confesseurs de Kateri Tekakwitha. "Le Révérend Père Frémin, un des grands missionnaires qui aient été en Canada, avait alors "le soin de la mission; le Père Chau-"chetière et moi y étions employés "avec lui. Catherine me fut adres-"sée par le Père Jacques de Lam-"berville.

"La lettre qu'elle m'apporta, con-"tenait entre autres choses ces pa-"roles: "Catherine Tekakwitha va "demeurer au Sault, je vous prie "de vouloir bien vous charger de "sa conduite; c'est un trésor que "nous vous donnons, comme vous le "connaîtrez bientôt; gardez-le donc "bien et le faites profiter à la gloire "de Dieu, et pour le salut d'une âme "qui lui est assurément très chère".

"C'est un trésor que nous vous donnons", nous écrit le P. de Lamberville, *"gardez-le bien"*. Avons-nous été fidèles à la consigne?

Si les circonstances ont voulu que

(Suite à la page 8)

La "Tournée du Patriote"

par les jeunes gens de

WILLOW BUNCH

en collaboration avec l'A. C. F. C.

sous la direction du

R. P. Laurent Bussière, O.M.I., gérant du "Patriote"

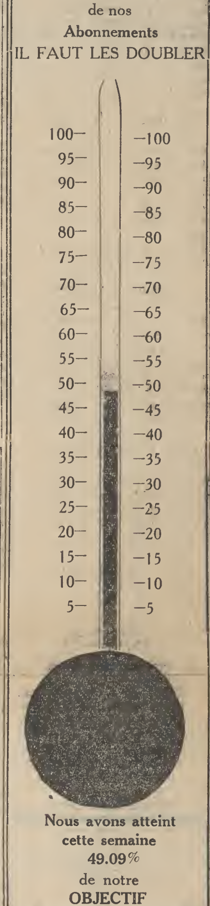
Votre reçu d'abonnement marquant 1937 vous donnera droit à 2 entrées gratuites.

Admission .... 50c :-: Enfants d'école, entrée gratuite

ITINERAIRE

AOUT	
15 sam. - Lisieux	28 ven. - Radville
16 dim. - St-Victor	29 sam. - Forget
17 lun. - Laflèche	30 dim. Wauchope
18 mar. - Ferland	31 lun. - Cantal
19 mer. - Val Marie	SEPTEMBRE
20 jeu. - Ponteix	1 mar. - Bellegarde
21 ven. - Dollard	2 mer. - St-Antoine
22 sam. - Lac Pelletier	3 jeu. - Dumas
23 dim. - Gravelbourg	4 ven. - St-Hubert
24 lun. - Coderre	5 sam. - Sedley
26 mer. - Willow-Bunch	6 dim. - Montmartre
	8 mar. - Lebret

LES CENTRES DU NORD qui désirent notre visite s'adresseront au Directeur de la Tournée.



NOUVELLES

TRANSPORT GRATUIT

REGINA. M. J. G. Taggart, ministre de l'agriculture a déclaré que le transport des bestiaux et du fourrage sera gratuit, dans les régions arides de la province. Mais on n'a pas encore délimité le territoire favorisé du transport gratuit.

---:::---

Améliorations locales

A l'usine d'énergie électrique locale on a fait des améliorations pour une valeur de $100,000. Avec les dépenses de l'an dernier on a dépensé $200,000 pour améliorer et moderniser notre usine d'énergie électrique qui maintenant est une des plus modernes de l'ouest du Canada.

---:::---

Populations diminuées

Les villes de Saskatoon, Brandon et Swift Current ont cette année des populations diminuées, comparé à 1931.

En Saskatchewan, la ville de Saskatoon a passé de 43,291 âmes, à 41,606.

Brandon de 17,082 à 16,388. Swift Current de 5,296 à 5065.

---:::---

PERMIS D'AUTOS

REGINA.— En Saskatchewan, tout conducteur d'automobile, d'après la loi des véhicules, doit avoir un permis qu'il doit produire sur demande à l'inspecteur, à l'officier du trafic ou à tout officier de police. Ce permis n'est pas accordé à une personne au-dessous de seize ans.

---:::---

LE GAZ ET L'HUILE

REGINA.— Dans la province, en divers endroits comme Simpson, Battleford et Maple Creek le forage des puits de gaz et d'huile se poursuit activement.

---:::---

LE CHARBON

REGINA.— En mai dernier les mines de charbon de la Saskatchewan ont produit 28,380 tonnes.

---:::---

Congrès à Saskatoon

REGINA.— Le comité d'organisation de l'immigration et de la colonisation de la Saskatchewan a invité des représentants du Royaume-Uni et des associations de colonisation d'outre-mer, pour le grand congrès qui sera tenu à Saskatoon, les 23, 24 et 25 septembre prochain.

L'Exposition de Régina

REGINA.— A la cinquante-troisième exposition annuelle provinciale, cette année, l'assistance a dépassé de près de 12,000 celle de l'an dernier.

---:::---

STATISTIQUES

REGINA.— Dans les trois plus grandes villes de la Saskatchewan, en juin dernier, il y eut 120 mariages, 123 naissances et 58 décès.

---:::---

Les banques n'en veulent pas

EDMONTON.— Les banques ont reitéré leur formelle intention de n'avoir rien à faire avec les "billets étampés, les certificats de prospérité du Crédit Social.

Un gérant de banque a dit que le gouvernement ne voulait pas forcer les banques à accepter ces billets étampés, à la manière des chèques. Aucune banque ne les acceptera, selon lui.

---:::---

Ministres de retour

LONDRES.— Sont de retour d'Europe: M. C. Dunning, ministre de la finance, M. C. G. Power, ministre des pensions, M. J. G. Gardiner, ministre de l'agriculture, et M. Ian Mackenzie, ministre de la défense.

M. Dunning a déclaré à la Presse canadienne qu'il avait discuté des négociations commerciales avec les représentants du gouvernement britannique.

---:::---

EN VISITE

PARIS.— M. E Lapointe, ministre canadien de la justice, chef de la délégation du gouvernement canadien, au dévoilement du monument militaire de Vimy, a été reçu par le président de la république française, Albert Lebrun, le remier ministre L. Blum et le ministre des affaires étrangères Y. Delbos.

---:::---

Leur sort au Fédéral

OTTAWA.— Le premier ministre M. King a transmis aux officiers légaux de la couronne un télégramme de la chambre de commerce d'Edmonton demandant au gouvernement du Dominion d'arrêter l'émission des certificats de prospérité du gouvernement de l'Alberta.

Dans son télégramme, la chambre de commerce d'Edmonton prétend que l'émission des certificats du Crédit social est une contravention du contrôle du Dominion sur le cours monétaire.

---:::---

Revenus du Dominion

OTTAWA.— Les revenus ordinaires du Canada, y compris les douanes, l'excise et d'autres sources de revenus on atteint près de $23,000,000, pendant les quatre premiers mois de la présente année.

---:::---

Le prix de la vie augmente

CHICAGO.— La grande sècheresse qui a sévit cette année aux Etats-Unis a considérablement augmenté le prix de la vie. Maintenant, un père de famille pour nourir ses enfants doit en moyenne payer 30 pour cent de plus qu'il y a trois ans.

La mauvaise température dans le nord du Dakota, dans certains pays d'Europe et dans l'hémisphère du sud ont diminué la production du blé à un niveau inconnu depuis 1927.

D'autres récoltes, comme les légumes et les fruits ont aussi diminué. De maigres pâturages et le manque de fourrage ont réduit la quantité du lait.

Le prix du pain augmente

LONDRES.— Le manque de blé a fait monter le prix du pain d'un demi-penny; et probablement qu'il augmentera encore. Actuellement, à Londres, un pain coûte environ dix-huit centins.

---:::---

EULER EN ALLEMAGNE ET EN RUSSIE

BERLIN.— M. W. D. Euler, ministre canadien du commerce et de l'industrie est allé en Allemagne et en Russie et y fut bien reçu.

Il a entretenu Hitler et le Reich du commerce canadien, en vue de futurs accords commerciaux. Il a aussi traité de relations commerciales avec la Russie.

---:::---

ILS DEMISSIONNENT

ROME.— Le nouvel ambassadeur espagnol à Rome, Senor J. de Carcer, et tout le personnel de l'ambassade ont démissionné. Plusieurs consuls espagnols, en Italie, ont également démissionné.

---:::---

La colonisation en l'Ethiopie

ROME.— On annonce que les soldats du corps expéditionnaire qui trouveront un emploi civil en Afrique orientale seront démobilisés sur place.

On évalue à 100,000 le nombre de ceux qui pourront ainsi être absorbés par la colonisation. Ils devront s'engager dans la milice, c'est-à-dire être mobilisables immédiatement.

La petite fleur.....

(Suite de la page 7)

les procès préparatoires à la béatification se fassent dans le diocèse d'Albany, lieu d'origine de Kateri Tekakwitha, nous avons l'insigne honneur d'avoir chez nous ses ossements et tout ce qui reste de souvenirs sur la vierge iroquoise.

"Je me souvenirs", écrit sur son blason, la province de Québec. Il ne faudrait pas que nos frères catholiques des Etats-Unis nous le rappellent. Nous coopérerons avec eux pour faire glorifier celle que Mgr de Saint-Vallier appelle "La Geneviève du Canada", celle que nous osons désigner sous le nom de "La petite Fleur de la Nouvelle-France".

✣ ✣ ✣

Le mardi soir, 4 février, à 8 h. 30, dans la salle Sainte-Sulpice, rue Saint-Denis, une conférence a été donnée par le R. P. Georges Mongeau, S.P., sur la petite vierge iroquoise, Kateri Tekakwitha, le Lis des bords de la Mohawk et du Saint-Laurent. Les diapositives, toutes coloriées qui servirent aux projections lumineuses ont été préparées avec un très grand soin par un artiste de Montréal, M. F.-J. Topp.

---:::---

LE COMPTE N'Y EST PAS

A l'hôpital de X . . . le médecin en chef arrive grave et compassé.

—Combien avons-nous de morts ce matin? demande-t-il à l'infirmier.

—Neuf, monsieur.

—Djable! J'avais pourtant bien fait dix ordonnances hier, n'est-ce pas?

— Oui, docteur, mais il y en a un qui n'a pas voulu la prendre.

La France importerait du blé

L'office du blé aura un réel problème

Le marché mondial appauvri par trop de sécheresse ou trop d'eau

PARIS.— La France va-t-elle être obligée d'importer du bléu Au printemps dernier, la France pouvait se flatter d'avoir liquidé les derniers stocks notamment grâce à l'exportation en Angleterre de millions de quintaux de blé. Aujourd'hui, la nature remit tout en question: A la suite des intempéries, il est pratiquement certain que le déficit de la récolte atteindra des proportions suffisantes pour nécessiter des importations étrangères.

Les experts français que nous avons dû interroger tiennent tous pour acquis que la récolte américaine ne dépassera pas 1572 millions de boisseaux, soit 673 millions de moins que les pronostics officiels au début de juillet. Et 1,000,000,000 de moins qu'une récolte normale. Ainsi, selon la formule de l'économiste Jean Persat, le marché mondial est appauvri ici par trop d'eau. Le problème des importateurs se posera donc pour la France au lendemain même de l'entrée en vigueur de l'office du blé qui promet aux paysans la sécurité des prix. C'est la caractéristique à cet égard de la loi prévoyant la création d'un office de céréales après avoir supprimé l'admission temporaire des blés étrangers, du lait ensuite en seconde lecture, d'après l'expression du député de la majorité Pierre Mendes France, président de la Commission des Douanes "rétablie sous un autre nom".

Les premiers ministres depuis 1867

Voici la liste des premiers ministres qui ont dirigé la province de Québec depuis la Confédération.

P.-J.-O. Chauveau, avocat, (conservateur), 1867 à 1873;

Gédéon Ouimet, avocat (conservateur), 1873 à 1874;

C.-E.-B. de Boucherville, médecin, (conservateur), 1874 à 1878;

Henry-Gustave Joly de Lotbinière, avocat, (libéral), 1878 à 1879;

J.-Adolphe Chapleau, avocat (conservateur), 1879 à 1882;

J.-Alfred Mousseau, avocat (conservateur) 1882 à 1884;

J.-J. Ross, médecin, (conservateur), premier-ministre pendant deux jours en janvier 1887; Honoré Mercier, avocat (National), 1887 à 1891;

C.-E.-B. de Boucherville, médecin (conservateur), 1891 à 1892.

L.-O. Taillon, avocat, (conservateur), 1892 à 1896;

E.-J. Flynn, avocat (conservateur), 1896 à 1897;

F.-S. Marchand, notaire (libéral), 1897 à 1900;

S.-N. Parent, avocat (libéral), 1900 à 1905;

Lomer Gouin, avocat (libéral), 1905 à 1920;

L.-A. Taschereau, avocat (libéral), 1920 à 1936;

Adélard Godbout, agronome (libéral), 1936.

L'honorable Adélard Godbout est le 17ème premier-ministre de la Province de Québec, depuis la Confédération en 1867.

Curieuse coïncidence: depuis la Confédération nous comptons également dix-sept lieutenants-gouverneurs. R. L.

---:::---

Destruction du communisme

ATENES.— Le premier ministre de Grèce, Jean Metaxas a publiquement déclaré qu'il voulait détruire le communisme. Contre une grève générale des communistes, le premier ministre de Grèce opposerait la loi martiale pour protéger la nation contre l'agitation communiste.

---:::---

Fiasco de la grève

La grève générale de vingt-quatre heures organisée par les unions commerciales de la Gauche fut un fiasco complet et elle a hâté la proclamation de la loi martilae, la dissolution du parlement et la mobilisation des employés du service public.

On dit que la paix et la tranquillité règnent en Grèce. Toutefois, J. Metaxas, "l'homme de fer" demande la loyale coopération de tous les citoyens helléniques.

---:::---

Un peintre de 14 ans au Salon

A Paris, le Salon de cette année a consacré la jeune gloire d'un artiste de 14 ans; Claude Meyer-Delbos, né à Neuilly en février 1922. Il n'avait que 13 ans lorsqu'il peignit sa "Ferme des artistes" (Etretat), laquelle a été exposée au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts.

On placerait des bestiaux en Ontario

C'est la suggestion faite au cabinet fédéral. Ancien accord

OTTAWA.—La crise du bétail dans l'ouest fut étudiée, durant les trois heures de la séance du cabinet fédéral. Le premier ministre Mackenzie King fit savoir qu'on songe à conduire les troupeaux des régions ravagées par la sécheresse en Alberta et en Saskatchewan à d'autres régions. On a même suggéré de conduire des troupeaux de la Prairie à la province d'Ontario.

Mais le fédéral et les provinces de l'Ouest n'ont pas encore conclu d'accord au sujet du bétail. On sait que L.-E. O'Neill, directeur du bétail au ministère ontarien de l'agriculture a suggéré qu'on transporte le bétail affamé de l'ouest dans l'Ontario. Le problème demeure à l'étude.

EN EUROPE

Le premier ministre est d'avis qu'en regard de la situation bouleversée en Europe, le Canada a tout à gagner des voyages des ministres fédéraux outre-mer. Les membres du cabinet reviendront avec des renseignements inédits sur les conditions actuelles des marchés européens.

Questions Sociales

Pour un ordre social nouveau

ROLE OPPORTUN DE LA SEMAINE SOCIALE DES TROIS-RIVIERES

Les temps que nous traversons appellent impérieusement un ordre nouveau. S. Em. le cardinal Villeneuve disait il y a deux ans: "Notre siècle sera plus social ou il deviendra révolutionnaire" et S. Em. le cardinal Verdier vient d'écrire que "tout demande au chrétien sincère de s'appliquer sans retard et courageusement à la constitution de cet ordre nouveau que tous appellent."

Cet ordre nouveau, qui empêchera notre siècle de devenir révolutionnaire, les Semaines sociales en ont tracé les grandes lignes durant leurs assises annuelles aux Trois-Rivières du 19 au 24 juillet. Tous ceux qui s'intéressent à une restauration de la société, appuyée sur les enseignements des encycliques et adaptée à nos besoins actuels, sont invités à ces Semaines. Ils y puiseront des directives sûres et pratiques.

L'Action catholique

QUEBEC.— "Heureusement, nous constatons dans les programmes politiques actuels, de part et d'autre, qu'on en est venu à sentir le besoin de promettre des réformes sociales basées sur l'enseignement de la doctrine sociale de l'Eglise. Si les hommes publics sentent le besoin de promettre de ces réformes, c'est qu'il y a quelque chose de changé; et ce changement, il est dû aux enseignements sociaux de l'Eglise, aux Semaines sociales et à la presse catholique".

✣ ✣ ✣

LETTRES DE S.S. PIE XI

L'Action catholique est de plus en plus à l'ordre du jour. Les évêques multiplient leurs appels pour que les fidèles de tout âge et de toute condition s'enrôlent dans ses cadres et se livrent à son apostolat.

Cet apostolat répond à un besoin de notre époque et il doit s'exercer d'après des méthodes bien caractérisées. Ce besoin et ces méthodes, le Souverain Pontife les a exposés plus d'une fois en des termes clairs et précis dans des lettres adressées à différents évêques. Il en est trois en particulier qui révèlent la vraie pensée de Pie XI et peuvent être considérées comme la charte officielle de l'Action catholique; la lettre *Quae Nobis* au cardinal Bertram, la lettre *Laetus sane nuntius* au cardinal Segura, la lettre *Quaevis Nostra* à l'épiscopat du Brésil.

L'Oeuvre des Tracts a cru faire oeuvre utile en publiant dans une seule brochure ces trois importants documents. Cette brochure, indispensable aux prêtres et à tous les dirigeants d'oeuvres, se vend 10 sous l'exemplaire à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

---:::---

L'avenir est aux audacieux

De tous côtés nous arrive l'assurance que les difficultés économiques diminuent et que le commerce et l'industrie reprennent peu à peu leur activité normale. Ce n'est peut-être pas encore la prospérité définitive ni complète, mais les signes avant-coureurs en sont nombreux et encourageants. Non seulement les vieilles industries reprennent leur ancienne activité, mais de nouvelles surgissent. La crainte disparaissant peu à peu, en effet, dans la population, les capitaux jalousement mis en sûreté, reviennent graduellement en circulation.

Avec prudence, sans doute, mais avec une confiance non dissimulée en des temps meilleurs, de nouvelles firmes s'établissent qui font naître une bienfaisante activité un peu partout. Voilà une occasion ou jamais pour les nôtres de jouer un rôle prépondérant dans le domaine économique. Plusieurs l'ignorent peut-être, mais dans un grand nombre de centres ruraux, et même dans les villes, de petits épargnants, mettant leurs ressources en commun, attendent que des industriels et hommes d'affaires veuillent bien s'établir parmi eux pour leur avancer de respectables capitaux, de concert avec les municipalités, disposées à leur accorder de précieux avantages sous forme de locaux et exemptions de taxes. Pour résumer, on est disposé, en plusieurs endroits, à favoriser de toutes manières l'établissement d'industries nouvelles. Il faut répéter que c'est dans la période qui suit les grands bouleversements que les groupes, comme les individus, peuvent orienter leurs destinées d'une manière définitive. Or, les nôtres ont sous la main une occasion splendide d'agrandir leur champ d'influence dans le monde économique. Avec un peu d'initiative, ils peuvent prendre une part prépondérante dans le mouvement industriel. Là où ils gémissaient d'être en état d'infériorité, ils peuvent du coup prendre la tête. Laisseront-ils à d'autres le soin de profiter de cette aubaine?

Démétrius BARIL, avocat,
418 St-Sulpice,
Montréal, Qué.

---:::---

POLOGNE ET CANADA

MONTREAL.— Le consulat de Pologne annonce qu'à la suite de la convention signée et ratifiée par les gouvernements canadien et polonais les importations de Pologne entreront au Canada sous le régime du tarif intermédiaire à partir du 15 août, et que les marchandises canadiennes entreront en Pologne selon les stipulations du traité.